

Avec ce numéro, SUPPLÉMENT THÉÂTRAL : LA CONSCIENCE DE L'ENFANT

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2964

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

ETRANGER

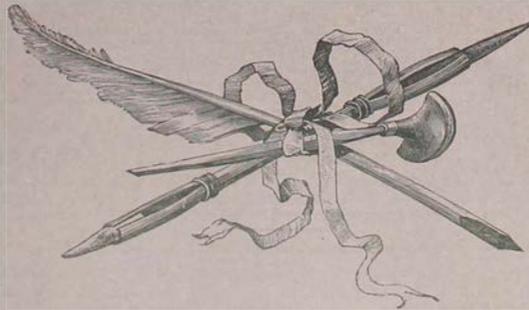
PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.

FRANCE

PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

Fruit laxatif rafraîchissant
contre
CONSTIPATION
Bile, Embarras gastrique
et intestinal, Migraine en provenant
TAMAR
INDIEN
GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
Détail dans toutes les Pharmacies

LA MOTOCYCLETTE
Bicyclette, Pétrole pratique
Poids : 20 kilogram. Vitesse : 40 kilom.
Monte bien les côtes.
1800 MACHINES VENDUES
DEMANDER CATALOGUE
MM. WERNER FRÈRES & C^{ie}
40, Av. de la G^{re}-Armée, Paris.

PHARMACIE BERAL
OBÉSITÉ
Amincissement de la taille
CONSTIPATION
TRAITEMENT RADICAL
PAR LES
PILULES DE RÉDUCTION
DE MARIENBAD
du Dr SCHINDLER-BARNAY
Conseiller Impérial
5^{frs} la boîte
Inoffensives
30 Années de Succès
Exiger sur les Boîtes
l'étiquette orange à la photo logarithique
du Dr Schindler-Barnay
14, Rue de la Paix - PARIS
ET TOUTES PHARMACIES
LES SEULES VRAIES
MARIENBADER REDUCTIONS PILLEN

COMMISSION
GRAND CHENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.
EXPORTATION

VIN AROUD VIANDE
QUINA-FER
Médicament
Aliment.
Indispensable aux anémiques, aux personnes débiles, dont le sang est appauvri par le surmenage et les excès de toutes sortes, aux collégiens, etc. T^{ous} Ph^{armacies}.

STE DU POËLE BESSON

Poêles, Cheminées, Calorifères tubulaires
MAGASINS : 35, Bd DES CAPUCINES
USINE
27, rue Rennequin, Paris. — Téléphone 506.44.

PARFUM
FUNKIA DU JAPON
PARFUMERIE ORIZA
L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine, PARIS

SAVON AU LAIT DE VIOLETTES
Le seul joignant au parfum véritable de la violette toutes les qualités requises pour la beauté et la fraîcheur du teint. — Société Hygiénique.
55, rue de Rivoli 55, Paris.

COCA DES INCAS
Apéritif Tonique Reconstituant
SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS
26, Rue de Fontaine, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— C'est un garçon, Monsieur le député, vous avez un garçon!
— Et moi qui ai failli voter la suppression des sous-préfets... j'aurais brisé son avenir!

Après avoir fait apporter les grilles du fort Chabrol, la Haute-Cour exige qu'on amène devant elle le cheval que montait le général Rogel.

— Je crie : « A bas Loubet ! » c'est donc défendu ?
— Criez tant que vous voudrez... pourvu que vous ne touchiez pas à la reine d'Angleterre.

— Moi j'ai été assommé pour avoir crié : « Vive la République ! »
— C'est votre faute... Vous n'avez pas expliqué suffisamment quel était le type de cette République.

Nouveau projet de plaques d'identité en acier pouvant servir de bouclier en temps de guerre.



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHARMACIES.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. B. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

Les mieux faites - PERFECTIONNÉES - Les moins chères
BIBLIOTHÈQUES TOURNANTES
avec TABLETTES MOBILES sans casses
J. DERU & C^{ie} FABRICANTS
Bis s. g. d. g.
24, Place des Vosges, PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

MACHINES COUDRE SINGER
LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
Vente Annuelle **900,000** MACHINES
DEPUIS 90 FRANCS
MAISON PRINCIPALE de VENTE : 94, Bd Sébastopol, Paris.

CHEMINS DE FER, CYCLES
DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

LES CELEBRES VERRES
ISOMÉTROPE
6 tr. la paire - Seul Dépôt à Paris :
L'agent la Marque \$ sur chaque verre :
FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

DEMANDEZ A VOTRE COIFFEUR une FRICITION ANTISEPTIQUE au **FORMOSEPTOL** PARFUMÉ fait disparaître les pellicules et conserve la chevelure. Le flacon 2 fr. — Agent : **L. PELLERAY, Paris.**

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

ASTHME Catarrhe, Oppression et toutes affections des voies respiratoires guéries par les **TUBES LEVASSEUR**, 8 fr. la boîte. — Ph^{armacie} 23, r. la Monnaie, Paris.

DENTS BLANCHES HYGIÈNE de la BOUCHE
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD** Le Meilleur Dentifrice.
Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt : 68, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons ! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D'HOWELAND**, préparation sans rival pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandé aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARBON, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Ci-devant : 24, Rue Chabrol).



PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris**, c^{re} mandat-poste de 10 fr. **TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN** Avoir soin de bien spécifier : **Thyroïdine Bouty.**

ASTHME CATARRHE, Oppression, etc. **PAPIER FRUNEAU** Effet immédiat 50 ans de succès. E. FRUNEAU, Nantes. Exig la Signature.

AUTOMOBILES (DE DION, BOUTON) TYPES DECAUVILLE (1900)
Demander délais de livraison et prix à Gustave Cordier - Calais

POUDRE DE RIZ BENJIDIA
STERILISÉE à la Antiseptique unique du Visage, Pureté et Beauté du Teint.
INSTITUT D'HYGIÈNE CALLMANN, Pharmacia 2, r. de l'Échelle, Paris. 4⁵⁰ fr.



ADMINISTRATION : PARIS
13, Boulevard Maiesherbes
Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

PARC DE LA FAISANDERIE
ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI
15 minutes de Paris
BEAUX TERRAINS A BATIR
A VENDRE
Bon marché exceptionnel et facilités de paiement
AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT DE LA
LIGNE D'ORLÉANS
Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.
50 TRAINS PAR JOUR - SERVICE DES BATEAUX PARISIENS
Prochainement
TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET
Eau - Gaz - Téléphone - Electricité
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :
AUX
BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE
61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 243.32), en sur place, à ABLON
Plan très détaillé à la disposition du public dans les bureaux de Paris.

DECAUVILLE

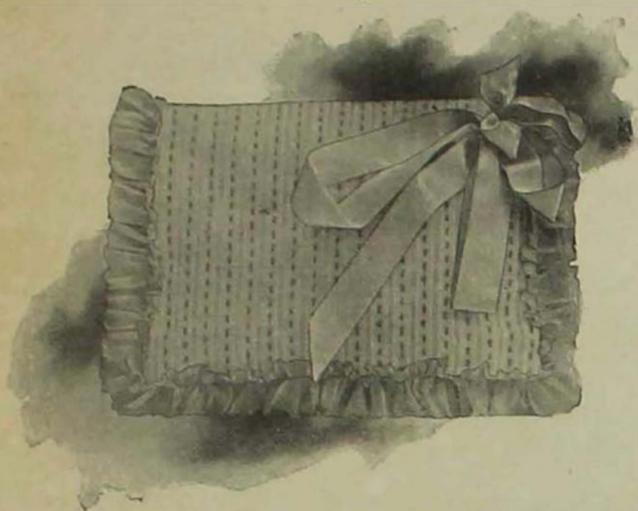
PARFUMERIE LUBIN

A l'Occasion
de
Noël
et du
Jour de l'An



Objets
pour
Cadeaux
ET
Étrennes

11, rue Royale, PARIS



Charmant cadeau de Noël pour fillettes

BOITE-ÉCRIN DE PARFUMERIE mauve, 1 flacon Eau de toilette, 1 flacon Eau de Cologne "Royal Lubin", 2 grands flacons cristal parfums pour le mouchoir, 2 savons, 1 sachet, Dimensions 34 x 24. Assortie de parfums de nos dernières créations. 50 fr. Bottes blanches, plus petit modèle 20 fr.

TRÈS JOLIS SACHETS, tous parfums.
Dimensions déplié 50 sur 35 20 fr.
— — — 35 sur 25 12 fr.

ÉCRIN DE PARFUMERIE MINIATURE, 1 flacon Eau de Lubin, 1 flacon Eau de Cologne "Royal Lubin", 2 flacons Extrait, 2 savons, 1 boîte Poudre de riz avec houppes, un coussin sachet . . . 3 fr. Franco de port et d'emballage pour toute destination.

PETITS SACHETS rubans quadrillés. 3 50
SACHETS moirés. 2 50
— — le carton de 6 . . . 14 »

Bottes maroquinerie riche
90, 100 et 120 fr.



FLACONS, cristal taillé, en écrins, nouveaux parfums, (Royal Lubin, Serpolette, Royal héliotrope, Royal White rose, Royal Verbena, Heather bells) 6, 8, 12 et 20 francs.



CAVES D'ODEURS, 3 flacons cristal, parfums nouveaux, coffret blanc filets or. 14.50 et 23 fr. *Suivant grandeur.*
COFFRET, façon cuir, Eau de toilette, Eau de Cologne ambrée, et Extrait fleurs de France. 10 et 15 fr.
CAVES maroquinerie, peau de truie, pour voyage, 3 flacons. 50 et 60 fr. *Suivant grandeur.*
CAVES maroquin écrasé, baguettes dorées, 3 et 6 flacons. 42 à 92 fr.



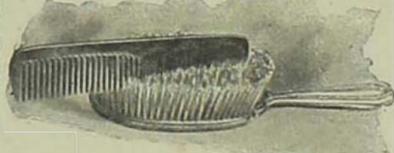
**Jolis Échantillons de Parfumerie
POUR ARBRES DE NOËL**

depuis 0 fr. 25 pièce.

Le CENT assorti et franco de port, depuis 25 fr.

Assortiment de BROSSERIE de LUXE

EN BOIS, IVOIRE, ÉCAILLE, ORFÈVRE, PEIGNES ÉCAILLE, ETC



SAVONS LUBIN, universellement appréciés pour l'onctuosité de leur pâte et la finesse de leurs parfums.

La boîte de 3 savons, parfums nouveaux. 8.50

La boîte de 3 savons, parfums assortis. 5.75 et 8.50 *Suivant grosseur.*
— Rose et White rose. 7.25 et 11.50
Savon Peau d'Espagne, le *fain*. 5 fr.

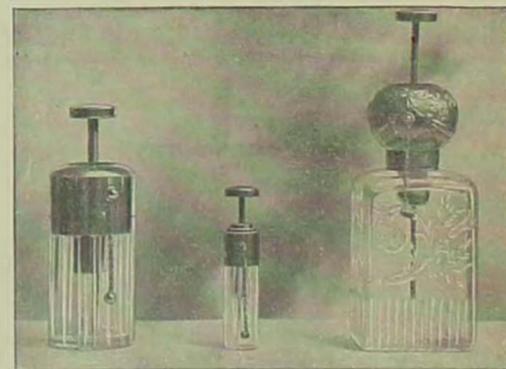
EAU DE COLOGNE "ROYAL LUBIN"
très parfumée, le flacon. 4, 7 et 12 fr.
Le flacon litre 20 fr.



DIFFUSEUR DE PARFUMS, petit appareil en cuivre nickelé, emploi facile et économique pour parfumer et assainir les appartements (mode d'emploi spécial sur demande) 30 fr.



GARNITURES DE TOILETTES, grand choix de flacons, cristal taillé, décor Louis XVI, églantines, chardons, etc., dorés et gravés de 60 à 200 fr.



VAPORISATEUR, nouveau système à pompe garanti. Métal nickelé, 20, 25 et 30 fr. | Métal doré, 25, 35 et 40 fr. Argent et argent doré. depuis 75 fr.

Envoi franco au-dessus de 30 francs

CHOCOLAT



SUCHARD

ENTREPOT GÉNÉRAL
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

CHOCOLATS FINS, DESSERTS
ARTICLES DE FANTAISIE
Pour cadeaux
de NOËL ou NOUVEL AN

En Vente dans toutes les bonnes Maisons.

ERNEST DIAMANT du CAP **IMITATION**
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. - PRIX BON MARCHÉ

PNEUMATIQUE MICHELIN

ELIXIR BONJEAN

Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

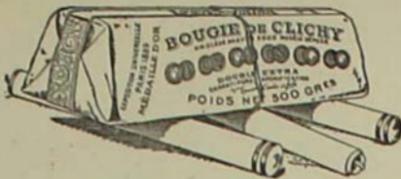
ANDRE VALS **EAUX MINÉRALES** CÉSAR
VIVARAISES VICHY-LARBAUD

Rhum St-James

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. 1 fr. 30 la boîte.

CHRONOMÈTRE "Le Royal"
Remontoirs Ancre de Précision avec N^o de Gar^o 10 ans
Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50
ENVOI DIRECT DE L'UNION FRANÇAISE
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.

"POLO"

Montre à Ancre de PRÉCISION
Solidité, Éléance
Nickel pour hommes. 24'
Acier)) 29'
Argent) depuis. 43'
OR forme lentille) 230'

WATERBURY
20, Boulevard Montmartre
CATALOGUE GRATIS et FRANCO

LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUS PAYS
ou Jumelle stéréoscopique
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé et construit par
JULES RICHARD
ingén'-const'
Fondateur et Succ^r de la
Maison RICHARD FRÈRES
8, impasse Fossart
- PARIS -
MAGASIN DE VENTE:
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix : 175 fr. - Envoi franco de la Notice illustrée

LETTRE D'UN JUIF ERRANT
Depuis dix-neuf cents ans je marche sur la terre,
Et mille fois j'ai vu les différents pays :
Dans tous les magasins, même au cercle polaire
Votre Congo se vend et l'on le trouve exquis.
Isaac Laquedem au savonnier Vaissier.

LA DIAPHANE POUDRE DE RIZ Sarah Bernhardt
38, r. d'Enghien

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est

l'Aliment rénovateur par excellence.

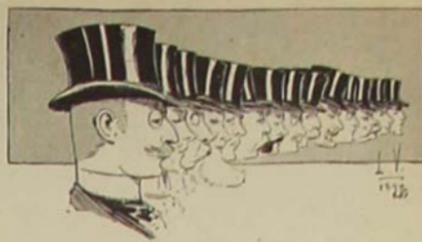


Viens!
mon Vittel!
mon Sauveur!!
que je
t'embrasse!!

de **GRANDE SOURCE**
VITTEL doit être à tous les repas
l'eau de régime des ARTHRIQUES.

La RÉGENTE

18 bis, Boul. des Italiens, Paris.
HORLOGERIE de CONFIANCE
NOUVELLE MONTRE à ANCRE
de Précision
avec les derniers Perfectionnements.
ÉLÉANCE, SOLIDITÉ, PRÉCISION
Montres Cylindre pour Messieurs, dep. 12'
- - - Dames, - 15'
Montres Ancre - Messieurs, - 20'
- - - Dames, - 40'
Toutes nos Montres sont garanties



LE CHAPEAU, C'EST L'HOMME!
... Désireux de conserver votre élégance.
Faites-vous coiffer par **DELION**.

24, Boulevard des Capucines
MÊME MAISON 21, 23 et 25, Passage Jouffroy.

JAMBON MARQUE "GENUINE"
COLEMAN
Valoir la Marque



EAU DENTIFRICE
DU DOCTEUR PIERRE
& PLACE DE L'OPÉRA
PARIS
PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
FABRIQUE :
Fabricant Joaillier. [Télégr.] 30, Rue de Provence.

Petites voitures à 2 places



CRÉANCHE

ÉLECTRIQUES (moteur et acc. B. G. S.)... 7,000 fr.
A PÉTROLE (moteur de Dion, 3 ch. à eau)... 4,000 fr.

ESSAIS DE SUITE 7, rue Brunel, Paris. - Téléphone 545.63.

FABRIQUE SPECIALE DE PREMIER ORDRE
D'APPAREILS
JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES



ET
Stéréoscopiques
à
DÉCENTREMENT

H. MACKENSTEIN

15, rue des Carmes, 15, PARIS
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ
JUMELLE PANORAMIQUE
Lire la description dans L'ILLUSTRATION
du 26 Août 1899: Nouvelles Inventions.
NOTICE GRATIS
Envoi du Catalogue général contre 75 cent. en timbres-poste de tous pays.

DENTS BLANCHES

Pâte
Dentifrice Glycérine

S'en servir une fois c'est l'adopter.

GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS



GUERISON RADICALE DES MALADIES DE POITRINE PAR LE **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS** Prix du Traitement, 6 fr.; franco domic., 7 fr. 50.
C. CORSELIS, Ph^m de 1^{re} Cl., 89, Rue Lafayette, Paris.

F. MILLOT, Paris
BOULV. SÉBASTOPOL, 98 - CH. D'ANTIN, 38.

EAU DE COLOGNE PRIMIALE

Toilette, Ablutions, Hygiène
SE TROUVE PARTOUT



Je chante le parfum dont Millot est le Père.
Exquise Primiale! ah! croyez-moi, ma chère,
On ne peut se passer de cette Eau salutaire!



NOUVEAU FAUST
N'accepterez-vous pas, ma
belle demoiselle
Un flacon de Primiale, à
l'arôme divin



Service de l'Empereur. Les bagages sont restés en arrière,
mais sa Majesté ne peut se passer d'Eau de Cologne Primiale.



Sa couleur est blan-
(de... oh! merveille!
Son parfum est plus
doux encor...
Galathée... Va-
riante à l'usage de
Millot pour l'Eau de
Cologne Primiale.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE
ABSOLUMENT INDIQUÉ
Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

Ce numéro est accompagné d'un supplément de Théâtre.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 1899

57^e Année. — N^o 2964



GUERRE DU TRANSVAAL. — Soldats anglais combattant à l'intérieur d'un train blindé. — (Voir l'article, page 403.)

COURRIER DE PARIS

Les socialistes viennent d'avoir leur « nuit du 4 août ». Après s'être disputés avec une vivacité plutôt aigre, sections et journaux du parti se sont donné l'accablante aux accents de l'Internationale et de la Carmagnole. Pendant ce temps-là, les drapeaux rouges flottaient au vent, agitant leurs plis que demain peut-être nous aurons à qualifier de « plis glorieux » : il suffit d'une occasion : la gloire est affaire d'occasion.

A vrai dire, il n'était pas besoin de cette émouvante cérémonie pour affirmer un accord depuis longtemps établi sur le fond même du débat. Des questions de forme étaient seules en litige. Quand les socialistes se battent entr'eux, aujourd'hui, c'est uniquement sur le point de savoir à quelle sauce ils mangeront le bourgeois. D'aucuns penchent pour le court-bouillon édulcoré d'opportunisme; d'autres nous mettraient volontiers à la broche, sans plus de façons.

Le lapin — je veux dire le bourgeois — n'aime pas à être écorché vif, quoi qu'en disent les manuels culinaires; je parierais qu'il opposera une certaine résistance aux projets de ces messieurs, mais il est déjà lié par les pattes : ce sera peut-être un peu tard. Bast! après nous la fin du monde. Jouissons en paix des derniers jours de répit que nous laissent nos maîtres.

« Le prince et la princesse Auguste-Jean de Bourbon ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur fils, le Dauphin Charles-Louis. »

Tel est le libellé d'une carte timbrée aux armes royales de France, que je viens d'avoir l'honneur de recevoir. Elle est datée de Lunel, et le nom de cette ville contribuera sans doute à rafraîchir la mémoire de nos lecteurs au sujet de la qualité des père et mère du jeune Dauphin. L'Illustration eut, en effet, il y a environ un an, l'occasion de signaler à Lunel (Hérault), le mariage d'un descendant direct du fameux Naundorff, autrement dit Louis XVII. En attendant le succès problématique de ses revendications, le roy *in partibus*, homme avisé et philosophe pratique, éprouvant le besoin de s'arranger une vie d'honnête citoyen, prenait une double résolution : il s'établissait négociant en vins et épousait en justes noces une jeune personne à son gré. On apprendra certainement avec plaisir que cette union n'est pas demeurée stérile et que la naissance d'un héritier présomptif assure des chances de durée à la postérité de Louis XVI, ce qui, faute d'un résultat plus positif, prolongera l'intérêt de la grande querelle entre les partisans et les adversaires de la survivance du prisonnier du Temple.

Henri IV fit son entrée dans le monde en humant une goutte de vin de Jurançon. Pour le jeune Charles-Louis de Bourbon, le vin de Lunel était tout indiqué. Nous lui souhaitons sincèrement de succéder à son père... dans le commerce des crûs français. Cela vaudra mieux que de régner, et surtout que de s'exposer par d'imprudentes équipées à comparaître devant la Haute-Cour — si toutefois il y a encore une Haute-Cour en ce temps-là.

Le président de la République vient, d'un trait de plume, de plonger dans la désolation un certain nombre de citoyens français. Oui, M. Loubet, un excellent homme pourtant, s'est départi de sa bienveillance proverbiale, en apposant sa signature au bas d'un déplorable décret préparé par deux de ses ministres, dont les noms méritent la malédiction des intéressés.

En deux mots, voici la chose. Parmi les décorations exotiques les plus recherchées figuraient jusqu'à présent l'ordre du Cambodge et l'ordre de l'Etoile d'Anjouan. Ce qui en faisait surtout le prix — vous l'avez deviné — c'était la prédominance du rouge dans les couleurs du ruban. Il est vrai que, afin d'éviter toute confusion avec les insignes de la Légion d'honneur, il était formellement interdit aux titulaires de porter le ruban sans la croix; mais cette restriction s'élevait aisément au moyen d'artifices encouragés et perfectionnés par les spécialistes fournisseurs de hochets pour la vanité : liseré imperceptible, croix microscopique pouvant, au besoin, se dissimuler derrière le revers du vêtement.

Or, il y a quelque temps, la grande chancellerie se souvint que, depuis bientôt quatre ans, en vertu d'un décret de mai 1896, lesdites décorations sont des décorations coloniales, partant françaises. Il n'y avait donc plus lieu de leur appliquer le règlement

concernant les seuls ordres étrangers, et même la nécessité s'imposait, dit le rapport, de « soustraire les titulaires à une obligation devenue inopportune ». La suppression de la petite croix inopportune et bien plus encore importune, fut l'article premier du décret réformateur. Déjà, tels des serfs émancipés, les « petits liserés » frémissaient d'allégresse... Trop tôt, hélas! Ils le virent bien à la lecture du perfide article deux, édictant comme mesure complémentaire... la modification de la couleur des rubans!

— Quoi! plus de rouge! a protesté avec une indignation touchante à force d'ingénuité, le jeune Z., décoré, l'an dernier, de l'Etoile d'Anjouan pour sa vague carrière coloniale accomplie entre la Madeleine et la Bastille. Mais alors, c'est une aggravation de la réglementation antérieure! Je suis volé... Le gouvernement commet un acte d'arbitraire intolérable; en tout cas, son ukase ne devrait pas avoir d'effet rétroactif. J'ai des droits acquis, que diable! J'en ai même payé à la chancellerie... Et moi qui avais sollicité cette étoile pour favoriser un brillant mariage! Me voyez-vous, le jour de la noce, arborant à ma boutonnière le nouveau ruban : fond bleu pâle bordé de chaque côté de deux liserés orange d'un vingtième de largeur? Grottesque, lamentable! Une affaire superbe manquée!... Ah! j'ai bien envie de leur rendre leur brevet et leur bout de chiffon!...

— Mon Dieu! a prononcé gravement ce pincésans-rire de N... faites-le, si vous y tenez; je crains seulement que votre manifestation ne soit pas assez remarquée.

Une remarque intéressante nous était faite, ces jours-ci, par un des principaux fonctionnaires de l'Exposition de 1900, à propos de cette médaille commémorative décernée aux ouvriers des chantiers, et dont le projet vient d'être adopté.

Il paraît que tous n'ont pas accueilli avec le même empressement cette attention du gouvernement. Les charpentiers, eux, sont enchantés; la pensée qu'un témoignage officiel de leurs bons services survivra — entre leurs mains — à l'œuvre de 1900, les rend très fiers.

Les monteuses de fer se sont également déclarés très satisfaits. Seuls, les maçons-décorateurs ou *staffeurs*, affectent une dédaigneuse indifférence. La médaille de 1900 leur semble un hochet indigne de leurs préoccupations. Et déjà, ils la blagent. Pourquoi?

C'est que l'état d'âme du *staffeur* n'est pas du tout, à ce qu'il paraît, celui du monteur de fer ni du charpentier. Le vieil esprit corporatif, avec tout ce qu'il comporte de respect et de fidélité aux traditions du métier, n'habite pas en lui. Il est un ouvrier, mais sans fierté de l'être, et même avec un peu de regret de n'être que cela. Car le *staffeur* a des prétentions; il se classe volontiers dans la hiérarchie des artistes; et quelquefois en effet c'est un artiste qui s'est essayé aux grandes œuvres, et qui a glissé du sommet de son rêve à l'échafaudage d'une maison en construction. « Une récompense » ouvrière ne saurait flatter ces hommes-là, nous disait le fonctionnaire en question. Ils s'estiment supérieurs. Ce sont des méconnus!

Et voilà comment le plus simple arrêté ministériel peut se résoudre en une leçon de philosophie, pour ceux qui sont chargés de l'appliquer.

Le rapporteur du budget des beaux-arts, M. Dujardin-Beaumetz, vient de publier son travail, un gros travail, puisqu'il remplit un volume in-4°, de 225 pages. Nous y lisons qu'on dépense tous les ans, pour les beaux-arts, une somme ronde de 16 millions; là-dessus, un million à peine va aux artistes proprement dits, sous forme d'acquisitions d'œuvres d'art. C'est le cas de dire que l'État s'est approprié la formule fameuse de M. Prudhomme : « Je veux bien encourager l'art, mais pas les artistes ». M. Dujardin-Beaumetz n'admet point cette formule et peut-être n'a-t-il pas tort. Mais, nous aurions aimé voir, dans son rapport, une discussion plus serrée des divers chapitres où vont les quinze millions dont les artistes ne voient pas la couleur. Il y a des choses intéressantes à dire au sujet de la subvention des théâtres et bien plus encore à propos de l'entretien des manufactures nationales. J'offre 25.000 francs à la personne qui me démontrera l'utilité, à l'heure actuelle, des Gobelins et de Sévres. Ces institutions démodées sont parfaitement superflues depuis que l'outillage national est largement établi pour fournir à toutes les exigences de l'art et de la production. A moins,

cependant, que l'État ne tienne absolument à faire fabriquer des imitations de tableaux en tapisserie, qui reviennent à cinq mille francs le mètre carré, et des porcelaines dont toute l'ambition est d'imiter le verre. Et puis, je sais, l'Europe est là qui nous envie ces deux glorieuses conquêtes de Louis XIV : argument irrésistible qui, cette année comme l'an prochain, enlèvera le vote.

Les derniers concours de « façades de maisons » ont donné de si intéressants résultats que M. Bouvard a eu l'idée — au lieu d'en restreindre le bénéfice à quelques rues neuves, comme on l'avait fait jusqu'ici — de les étendre à Paris tout entier; et un nouveau concours est ouvert ce mois-ci, où seront admis les architectes de tous les arrondissements.

Mais, de rechef, nous nous permettons d'appeler l'attention de M. Bouvard sur l'intérêt qu'il y aurait à ne point limiter aux concours de *façades* les encouragements de la municipalité parisienne. C'est très joli, une jolie façade; mais ce qui vaut mieux encore, c'est la maison qui est derrière; ce sont les appartements que cette façade habille...

Est-on bien sûr que, de ce côté-là, aucune amélioration ne soit possible, aucun progrès digne d'être tenté? L'aménagement *intérieur* du logement moderne n'appelle-t-il pas, au double point de vue de l'hygiène et de la commodité, bien des perfectionnements?

Certes oui. Et tout le monde en convient. Eh! bien, le voilà, le vrai concours à faire. Il faut que M. Bouvard l'institue au plus vite. Et il y aura vite décidé nos conseillers municipaux; car je me souviens l'avoir entendu s'exprimer lui-même sur cette question en des termes qui indiquaient clairement que là-dessus sa conviction est faite... Il a plus d'autorité qu'il n'en faut pour faire partager cette conviction aux vrais amis de Paris.

Aimez-vous les microbes, on en a mis partout.

Un vent de folie souffle dans les régions de la science d'où les rafales gagnent le public, le secouant en tous sens au point qu'il ne sait où se diriger pour sauver sa tête, cette tête si chère que chacun de nous porte sur ses épaules. Les médecins, je les comprends encore; ils exagèrent le danger afin de nous inspirer la prudence. Mais s'il fallait les en croire, nous n'aurions plus le droit ni de boire ni de manger, ni de dormir dans une chambre, ni même et surtout d'échanger les moindres caresses : les baisers sont formellement interdits.

— Surtout n'embrassez pas vos enfants, écrit l'un dans ses « Conseils à une mère ».

— Et vous, jeune homme, dit un autre, gardez-vous de rechercher les lèvres de celle que vous aimez : les ptomaines vous guettent dans l'écrin rose aux trente-deux perles, dont l'éclat vous fascine...

— Qu'est-ce que vous lisez là, s'écrie un troisième? Etes-vous bien sûr qu'un autre que vous n'a pas feuilleté ce livre, déposant sur ses marges les germes des maladies les plus redoutables? Imprudent! je gagerais que vous vous penchez sur une plaque de téléphone avant de l'avoir soigneusement nettoyée. Avez-vous seulement dans vos poches une solution concentrée d'acide phénique et des petits tampons de ouate pour désinfecter les mains amies qui se tendent vers vous?...

Les médecins feront tant et si bien dans cette guerre aux microbes, qu'ils nous rendront la vie impossible; d'autant qu'à vouloir combattre à outrance ces infiniment petits, on risque d'anéantir les bons avec les mauvais, le microbe-gendarme n'étant guère facile à distinguer du microbe-sclérotat. Le : « Tuez tout, Dieu reconnaîtra les siens! » des anciennes formules, ne m'inspire qu'une médiocre confiance : c'était bon du temps des Albigeois.

Une querelle assez amusante vient de surgir entre le propriétaire d'un très élégant immeuble de Paris et l'un de ses nouveaux locataires, homme d'esprit très répandu dans le monde des cercles. Nous l'appellerons M. de N...

M. de N... a loué au deuxième étage de l'immeuble en question un très bel appartement sur le palier duquel s'inscrit la mention : *premier étage*. Il en fait la remarque. On lui répond qu'il habite le premier étage, en effet, l'étage inférieur portant la désignation *d'entresol*.

— C'est ce que je n'admets pas, dit M. de N... cette désignation crée dans un grand nombre de

maisons des confusions absurdes, et je ne la tolérerai pas chez moi. Le dictionnaire définit l'entresol : « un logement pris sur la hauteur d'un étage. » Or votre entresol n'est pas « pris sur cette hauteur » puisqu'il occupe cette hauteur tout entière, c'est un étage véritable; l'élévation du plafond le prouve. Je vous somme donc de donner à chaque appartement sa vraie désignation; je demande donc à pouvoir dire que je demeure au « second », et à n'être pas obligé d'employer la formule « premier au-dessus de l'entresol », que je trouve trop longue, incommode, et mensongère par-dessus le marché.

Et comme le propriétaire hésite à faire gratter et repeindre ses murs, M. de N... le menace d'un procès!

Beaucoup de Parisiens penseront que ce locataire grincheux donne un bon exemple.

Sur le quai de la gare de Nice, vendredi dernier. A l'arrivée du rapide, un de nos amis aborde le conducteur du wagon-lit, et demande une place.

— Je n'en ai plus une seule, Monsieur, dit le conducteur. Et il ajoute : « Le vendredi, voyez-vous, on ne sait plus où donner de la tête!

— Le vendredi? Je croyais qu'au contraire on voyageait moins ce jour-là?

— Justement, Monsieur. Tout le monde à présent se dit cela, et ça nous fait des trains bondés!

N'est-ce pas là un signe des temps, et nos vieilles superstitions tendraient-elles à disparaître?

LE JEUNE AUTEUR

Olivier Morain, — un jeune, un vrai jeune, n'ayant pas dépassé cinquante-cinq ans, — va voir bientôt le rideau du Théâtre-Moderne se lever sur sa pièce en quatre actes : *La Griffé*. Bien que le Théâtre-Moderne soit une scène de second ordre, sa conquête représente pour lui un résultat auquel il n'est parvenu qu'après de prodigieux efforts. Sept romans, dont trois au moins sont hors de pair, des articles par centaines, des conférences, une dépense inouïe de travail et de talent, et enfin, dix ans de submersion dans la mer infinie des manuscrits qui baigne chaque Direction théâtrale.

Depuis deux mois, on répète. Le jeune auteur a subi victorieusement toutes les stations du Calvaire : Les caprices de l'étoile, les changements de distribution, les exigences de chaque « m'as-tu vu? », les fantaisies du Directeur, les obstacles de décoration et de mise en scène, les mauvaises volontés, les jalousies, les rhumes de cerveau, etc... Pour faire plaisir à tout le monde, à l'étoile, au Directeur, aux « m'as-tu vu », aux décorateurs, aux machinistes, au souffleur, il a remanié ses actes, ses scènes, toutes ses répliques, il ne reste pas un mot du texte primitif, mais enfin son ŒUVRE (?) va voir le feu de la rampe.

Pour mettre toutes les chances de son côté et n'avoir rien à se reprocher, il se décide à la suprême démarche : la visite à quelques critiques pour solliciter leur bienveillance.

CHEZ FRANÇOIS GERSAY

Décor sévère, haute bibliothèque. Sur la table, des livres, des manuscrits, un monceau de lettres. Autour du maître très grave, trois ou quatre jeunes filles, artistes en herbe, au moins chiffonné, aux lèvres roses, venues pour prendre ses conseils. A l'arrivée de Morain, toutes se lèvent et parlent joliment, riant, tapageuses comme une volée de moineaux.

OLIVIER MORAIN, timide. — Je suis confus, Maître, de vous déranger!... Veuillez me permettre de me présenter... Olivier Morain! (Répétant.) Olivier Morain!... Vous avez peut-être entendu parler?... J'ai fait plusieurs romans... J'écris au *Lampion*?...

FRANÇOIS GERSAY vaguement. — Ah! oui... oui... Asseyez-vous, Monsieur.

MORAIN, s'asseyant. — Je vais avoir après demain une pièce représentée au Théâtre-Moderne et c'est à ce propos que je venais...

GERSAY. — Ça s'appelle?

MORAIN. — *La Griffé*!

GERSAY. — Ah! ah!... encore de la psychologie!

MORAIN. — Pas absolument!... J'ai voulu dépeindre les servitudes d'un homme de valeur enlisé dans une liaison qu'il n'a pas le courage de rompre.

GERSAY. — C'est bien ça!... une étude de mœurs... de mauvaises mœurs... Pièce rosse!

MORAIN. — Pièce morale, puisque c'est justement en montrant la bassesse...

GERSAY. — Pièce morale, pièce rosse, c'est la même chose!... On ne moralise pas au théâtre!

MORAIN. — Pourtant Dumas estimait...

GERSAY. — Oui, grave erreur de sa part! Au théâtre, il faut intéresser et amuser le spectateur. Ce n'est pas en lui mettant le nez dans ses petites ordures quotidiennes que vous l'amusez! — D'abord, il faut de l'action!... En avez-vous, de l'action?

MORAIN. — Une très vigoureuse, il me semble!

GERSAY. — Avec votre sujet, ça m'étonne! Comment

pouvez-vous arriver à une scène?... à une vraie scène?

MORAIN. — Mais précisément, puisque j'étudie une passion...

GERSAY. — Inutile de l'étudier... Il faut la faire vivre! Tenez, sans vous citer d'exemple, il y a une pièce toute récente que je trouve parfaite dans cet ordre d'idées, c'est *la Crèche*! J'ai été ému, très ému!... Est-on ému en entendant votre machine?

MORAIN. — Aux répétitions, on ne peut guère savoir...

GERSAY. — Au contraire, il y a les machinistes, les ouvriers du théâtre, les ouvreuses, voilà le vrai public, le public naïf... le public peuple!... Suivant qu'on leur montre drame ou vaudeville, il faut que ces gens-là pleurent ou rient!... C'est le criterium!... Eh! bien, qu'est-ce qu'ils ont fait en voyant votre pièce?

MORAIN, embarrassé. — Mais...

GERSAY. — Oui, ils n'ont rien fait du tout... ils se sont embêtés!... Etude de mœurs! c'est bien ce que je disais. Mon cher Monsieur, vous ne ferez pas d'argent!

MORAIN. — Ce n'est pas toujours une raison...

GERSAY. — Toujours, jeune homme! Regardez les auteurs qui ne font pas d'argent, à quoi arrivent-ils?... à la décoration! à l'Académie!... Et puis après? Jamais ils n'auront le gros public avec le maximum!

MORAIN, se levant. — Enfin, cher maître, puis-je espérer?...

GERSAY. — Oui... oui... certainement, j'irai voir votre pièce, mais d'après ce que vous m'en avez dit, mon opinion est faite : elle ne peut pas être bonne!...

(Très attristé, Morain prend congé du Maître qui lui tend la main avec un geste de paternelle bénédiction.)

CHEZ TIBURCE BRAVILLE

Décor oriental. — Tentures aux broderies de métal. Tapis persans. — Aux fenêtres, des vitraux. Velum de soie indienne. — L'air imprégné d'un parfum d'encens.

MORAIN est introduit dans le cabinet de travail-fumoir-mosquée, au fond duquel Tiburce Braville apparaît au milieu d'un nuage de fumée bleue. — Cher maître!...

TIBURCE, se soulevant légèrement. — M. Morain, n'est-ce pas?... Oui, je sais... mon ami Aubrives m'a recommandé... Vous avez une pièce, je crois?...

MORAIN. — Au Théâtre-Moderne, après demain... c'est à ce sujet que je venais solliciter de votre bienveillance...

TIBURCE. — Qu'est-ce que c'est? Poésie?

MORAIN. — Non, non... prose... tout ce qu'il y a de plus prose! J'estime que c'est surtout dans le fourmillement des passions contemporaines, dans ce tas de misères qu'il faut chercher et fouiller pour pouvoir décrire de vrais lambeaux de vie.

TIBURCE. — Pas du tout de votre opinion, cher Monsieur. Le théâtre dont vous parlez a eu son temps, il est fini! Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est de la poésie, du mysticisme!... C'est opposer à nos misères des envollements sublimes, cacher ces lambeaux de vie sous des parures d'illusions, au lieu des passions viles décrire des héroïsmes et célébrer le devoir!...

MORAIN, à part. — Il est bon dans ce rôle!...

TIBURCE. — Maintenant, chacun travaille dans la matière qui lui plaît!... Si cela vous va de remuer des choses fangeuses!

MORAIN. — Je ne suis pas le premier ayant cherché à stigmatiser les ridicules et les vices!...

TIBURCE. — Oui, mais on n'en veut plus!... N'essayez pas de faire rire ou pleurer : moyens surannés et résultats presque impossibles!... Mais charmés!... Semez du rêve!... — Considérez donc un des plus grands succès du théâtre d'aujourd'hui! — Le rêve!... C'est ça que la foule veut et ce pourquoi elle paiera!... Je ne connais pas votre pièce... j'irai la juger, puisque c'est mon métier... mais dommage que vous soyez venu, parce que d'avance j'ai la répugnance de ces sujets!... Comme vous m'êtes très recommandé, je vous dois la vérité, n'est-ce pas?...

Navré, Morain quitte la... petite chapelle, tandis qu'une aimée très « modern style » y pénètre pour s'adresser au maître vers quelque envolement.

CHEZ ROBERT FRONTANES

Décor gai, sans prétention. Aux murs des aquarelles plutôt légères; des dessins à la plume, photographies d'actrices, etc.

FRONTANES, recevant Morain avec une cordialité omnibus. — Mon cher confrère!... Vous avez une pièce!... parfaitement! J'ai vu annoncer dans les journaux... Quel est donc le titre déjà?

MORAIN. — *La Griffé*!

FRONTANES. — Hum!... la griffe!... pas fameux!... Enfin, si c'est drôle... s'il y a du bon comique!

MORAIN. — Pardon!... il s'agit d'une comédie!

FRONTANES. — Eh! bien quoi?... Je ne dis pas une hérésie!... Une comédie peut être amusante! Dans l'état actuel, c'est même la première condition pour qu'elle réussisse. Le public en a assez de se crever à raison de douze francs par fauteuil en location! La preuve, c'est qu'il envahit les innombrables baraques de la butte où l'on débite de la farce et du piment!

MORAIN. — Il est malheureux pour l'art...

FRONTANES. — Ah! ce qu'on s'en fiche de l'art!... Oui, vous, comme tous les jeunes, vous avez voulu en faire, de l'art!... De quoi s'agit-il dans votre mécanique?

MORAIN. — C'est l'histoire d'une liaison...

FRONTANES. — Ah! bon, je vois... La griffe... femme-crampon, femme-rasoir!... D'abord, ce n'est pas nou-

veau, cette affaire-là!... Et puis, vous faites le moraliste là-dedans?... Vous concluez à la vertu?

MORAIN. — Mais il me semble...

FRONTANES. — Oui!... Eh! bien, on n'en veut plus de la vertu!... ça assomme!... Naturellement les pontifes comme Gersay et les inspirés comme Braville vous engageront à la pièce sérieuse, à la pièce poétique. De la blague!... Je vous dis qu'on va aux choses drôles, lestes... et surtout pas à la vertu!... Regardez donc le dernier grand succès du boulevard, hein?

MORAIN. — Malgré tout, puis-je compter que vous voudrez bien?...

FRONTANES. — Sans doute, sans doute!... Seulement votre pièce n'est pas dans mes cordes, je vous le dis carrément. J'irai, bien entendu... il peut y avoir des qualités même dans une chose embêtante! (Le reconduisant.) Au revoir, cher ami!

CHEZ MARTIAL ROYER

Décor confortable. Assis devant un bureau-ministre, le maître, ancien homme politique, ex-sous-secrétaire d'Etat, travaille à un article pour la « Revue Noisette ».

MORAIN, démonté par ses précédentes visites, imagine de lui dépeindre sa pièce sous des couleurs tout à fait différentes. Répondant à ses questions. — Sans doute, la *Griffe* est une étude, mais sans âpreté, sans violence. J'ai cherché à émouvoir... à faire rire aussi quelquefois!

ROYER. — Alors, il y a de tout dans votre pièce? Mauvaises conditions!... On ne réussit qu'en s'adonnant à un genre déterminé. Et à une époque où l'on montre tant de stupidités et d'ordures, il faut s'inquiéter à la scène de problèmes plus hauts!...

MORAIN. — Croyez-vous, Maître, que le théâtre soit fait?...

ROYER. — Il n'est fait que pour ça! La question n'est pas de gagner de l'argent, — ça, on y arrive avec la première gravelure venue — la question est de prendre corps à corps des thèses sociales, de les disséquer, de montrer saignantes les plaies dont nous souffrons. Voilà le vrai théâtre, et je vous réponds que celui qui réussira dans cet ordre d'idées aura le très gros succès!...

MORAIN. — Mais c'est absolument mon avis!

ROYER. — Dans ce cas, pourquoi avez-vous fait le contraire?

MORAIN. — Je me suis peut-être mal exprimé... quand vous verrez... à la représentation?

ROYER. — Sans doute, je verrai... je suis obligé de voir!... on nous dérange maintenant pour n'importe quelle élucubration!... Seulement, ce que vous me dites ne m'empêche pas!...

Consterné, le jeune auteur arrête là sa tournée et arrive au théâtre juste pour apprendre que la répétition d'ensemble n'a pas lieu! L'Etoile a surpris son bon ami avec une camarade, d'où scène affreuse, crise de nerfs, refus de jouer... Bouleversement général! Le Directeur est inabordable! On va reprendre un vieux vaudeville et *LA GRIFFE* est remise à une date indéterminée.

MICHEL PROVINS.

NOTES ET IMPRESSIONS

On ne sert bien que ce qu'on respecte.

LAMARTINE.

La taquinerie est la méchanceté des bons.

VICTOR HUGO.

La grande misère de ce temps, c'est de ne pas savoir être pauvre.

J. MICHELET.

Pratiquer la vertu sans en parler vaut mieux que d'en parler sans la pratiquer.

ADOLPHE ADERER.

Une bonne action : celle qu'on voudrait avoir faite; un bon livre, celui qu'on voudrait avoir écrit.

MARIE ADVILLE.

On ne jouit du bonheur, comme de la santé, que par contraste.

G. RODENBACH.

Mélancolique, oui; pessimiste, jamais.

HENRI GRÉVILLE.

On n'apprécie sa mère que du jour où l'on a une femme.

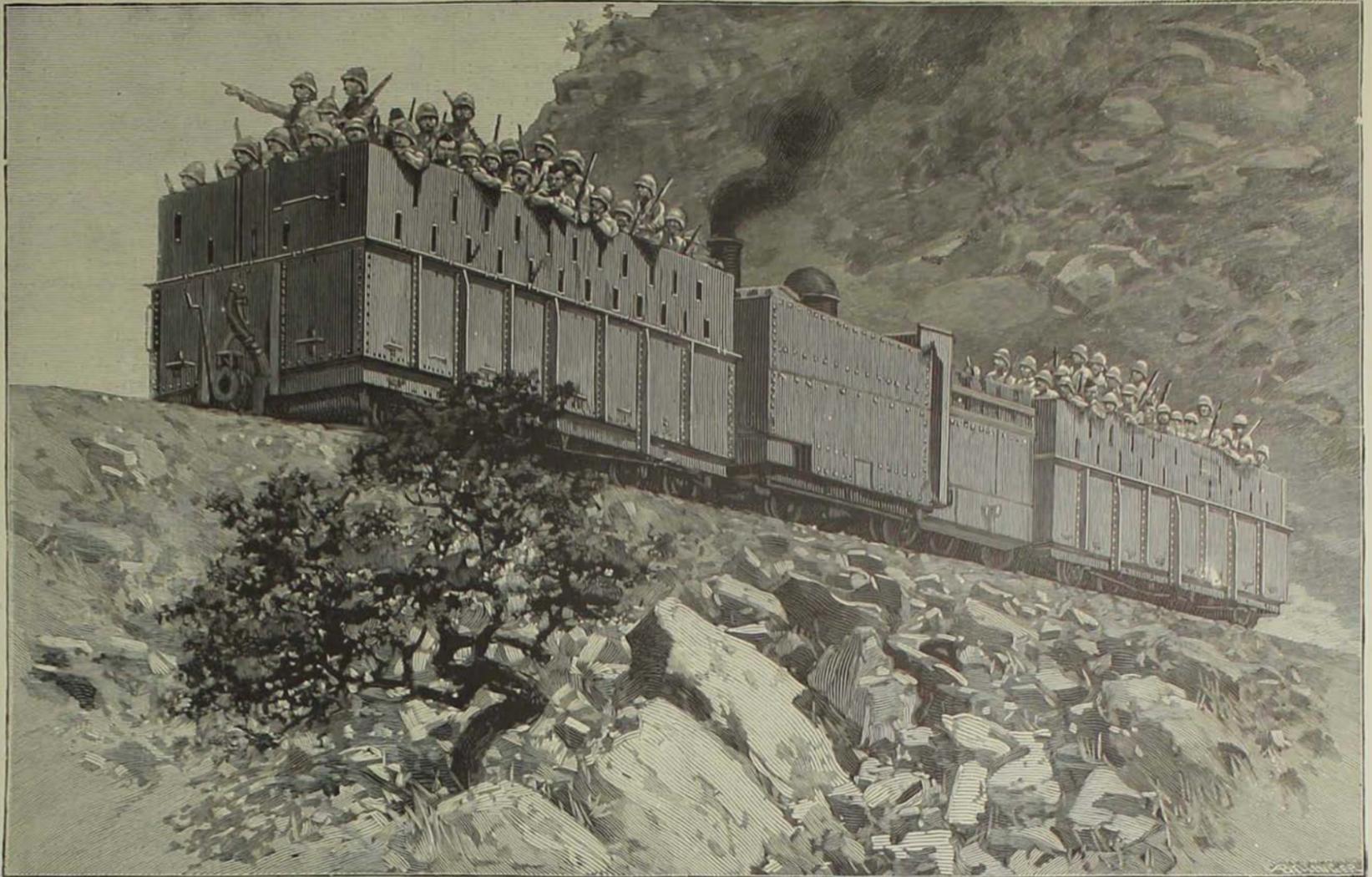
(*Le Faubourg*.)

ABEL HERMANT.

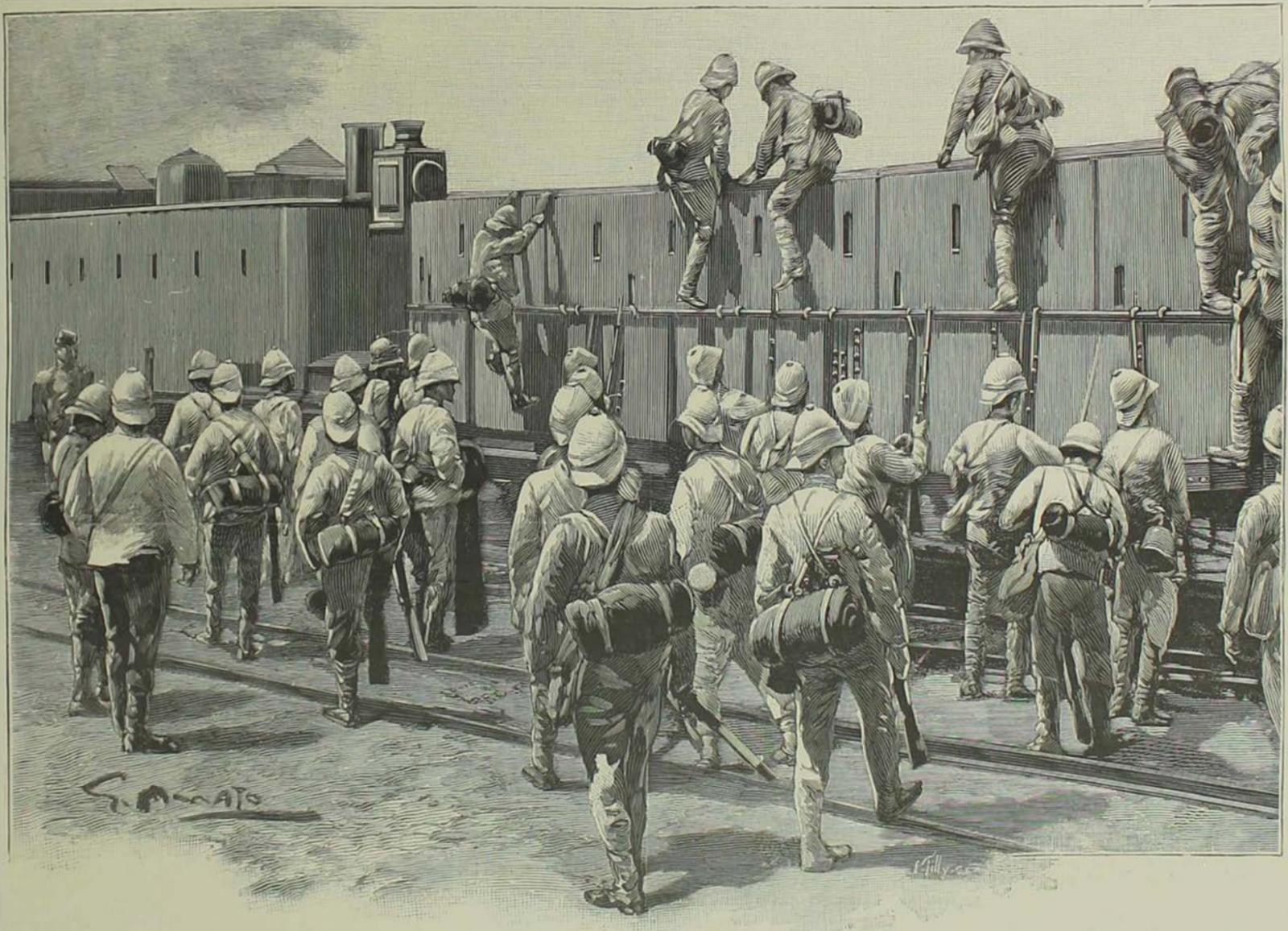
Plus les progrès de la science et de l'industrie rapprochent les nations, plus il semble que les idées et les intérêts les séparent.

Notre amitié pour un peuple s'avive toujours de notre haine contre un autre.

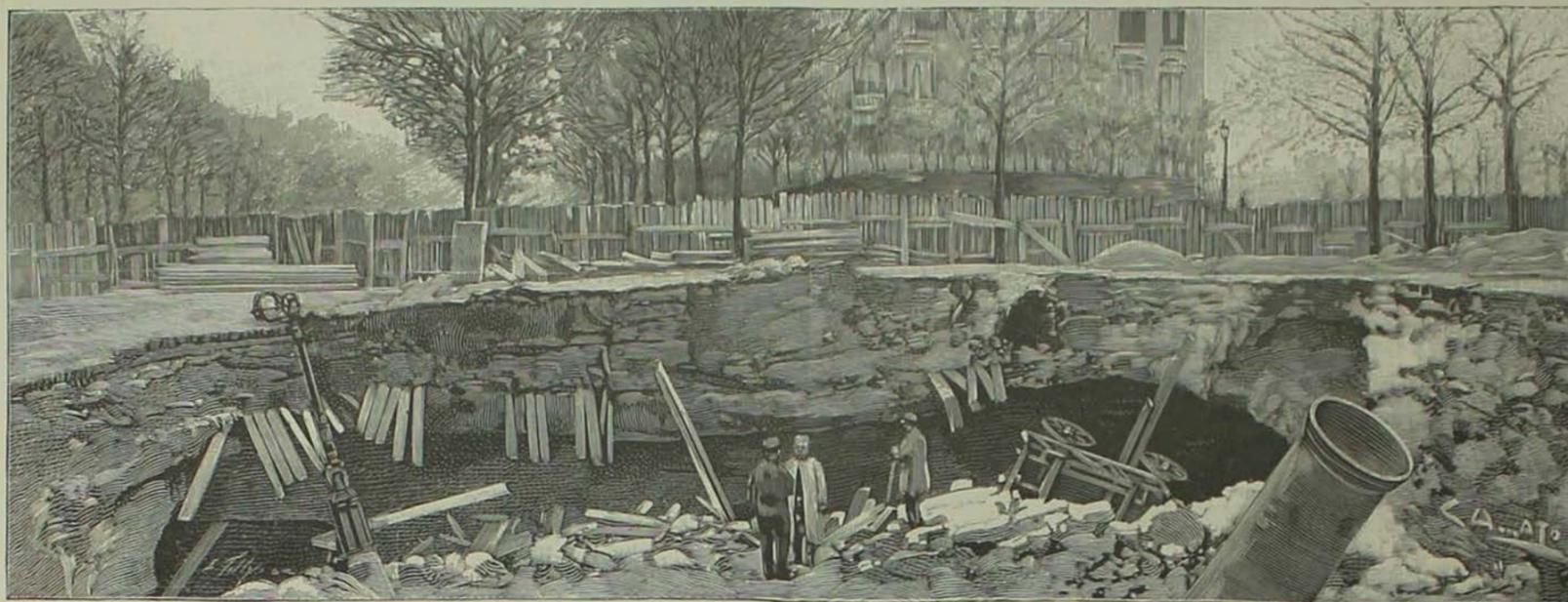
G.-M. VALTOUR.



Train blindé partant en reconnaissance.



GUERRE DU TRANSVAAL. — Soldats anglais montant dans un train blindé. — (Voir l'article, page 400.)



Un accident au Métropolitain : l'excavation creusée par l'effondrement, place de l'Etoile.

ACCIDENT AU MÉTROPOLITAIN

Samedi dernier, vers 8 heures du soir, une partie du secteur de la place de l'Etoile, compris entre les avenues Friedland et des Champs-Élysées, se mettait à s'affaisser lentement, si lentement qu'un cantonnier et un côtelier de la Compagnie des Omnibus, qui se chauffaient à un feu de bois, ne s'aperçurent même pas qu'ils descendaient peu à peu avec les arbres, les bancs, les becs de gaz qui les entouraient. Mais tout à coup une crevasse se produisit, et les deux hommes, leur feu, les becs de gaz et les bancs furent précipités pêle-mêle à 6 mètres de profondeur, dans une galerie du Métropolitain, dont la voûte inachevée avait cédé sous l'action des pluies. Heureusement les ouvriers qui travaillaient dans cette galerie avaient pu se garer en entendant les premiers craquements. Le cantonnier et le côtelier s'en sont tirés eux-mêmes avec des blessures peu graves.

LE PALAIS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER

En novembre 1897, à la suite d'un concours, MM. Aubertin et Umbdenstock, architectes, étaient chargés de construire le Palais des Armées de Terre et de Mer de

1900. Leur projet était original. Le palais devait être en acier et ses deux ailes se terminaient par des proues de navires, à droite une proue de cuirassé symbolisant la marine actuelle, à gauche la proue d'un vaisseau de ligne pour rappeler la marine d'autrefois. Ce projet fut publié par les journaux. Les Parisiens qui se le rappellent et qui ont l'occasion de voir actuellement sur le quai d'Orsay les travaux de la vaste construction en cours d'exécution, sont surpris de ne rien retrouver de la façade primée il y a deux ans.

Le résultat du concours de 1897 est en effet devenu lettre morte par le refus du Ministre de la guerre de la fin de 1898 (M. de Freycinet), de participer directement à l'Exposition; l'exhibition de notre matériel de guerre présentait, paraît-il, un danger. Pas de participation, pas de crédit. Que faire? Nous étions engagés envers les puissances étrangères, désireuses au contraire de nous montrer leurs canons.

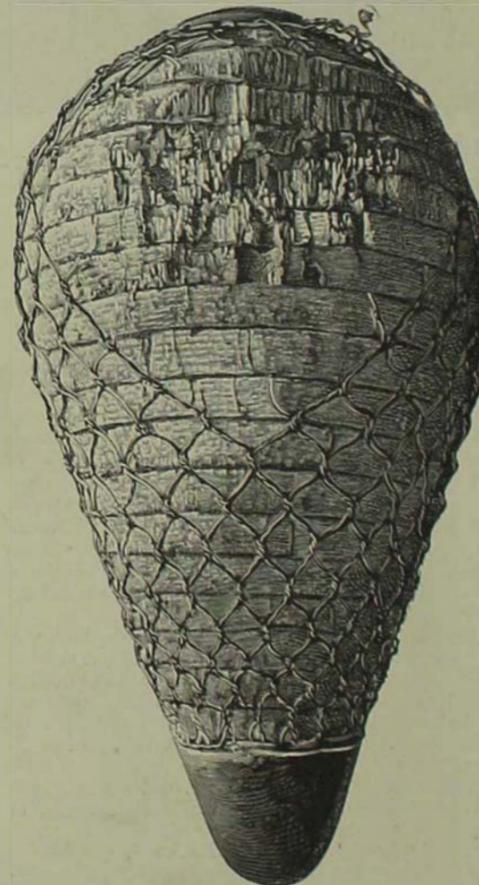
C'est seulement le 15 mai dernier que M. Picard, en demandant à MM. Aubertin et Umbdenstock d'hospitaliser l'Hygiène dont il supprimait le palais spécial a pu trouver les deux millions nécessaires sur le budget général de l'Exposition. Les architectes se remirent à l'œuvre sur un nouveau programme qui les limitait

étroitement pour les matériaux et pour la décoration. Mais ils avaient plus de deux années à rattraper. Ce tour de force a été accompli. Les travaux, commencés le 12 août, sont aussi avancés que ceux des palais voisins.

Le Palais des Armées de Terre et de Mer s'allonge entre la Seine et le quai d'Orsay, sur une longueur de 350 mètres. Une passerelle en acier traversera la Seine dans l'axe de l'énorme baie qui en occupe le centre.

DÉCOUVERTE D'UNE ÉPAVE D'ANDRÉE

Il y a deux mois, un chasseur de phoques norvégien découvrait, sur l'île du roi Charles, dans le Spitzberg oriental, une bouée semblant provenir de l'expédition Andrée.

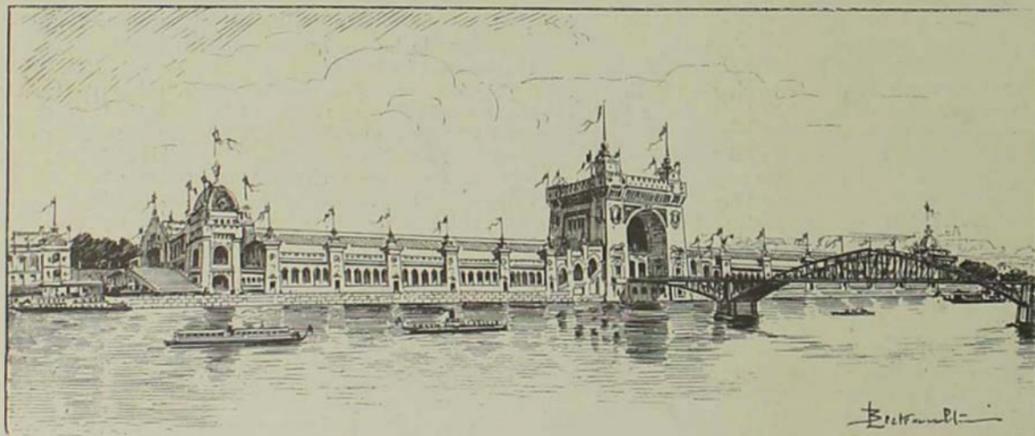


Phot. Westphal de Stockholm.

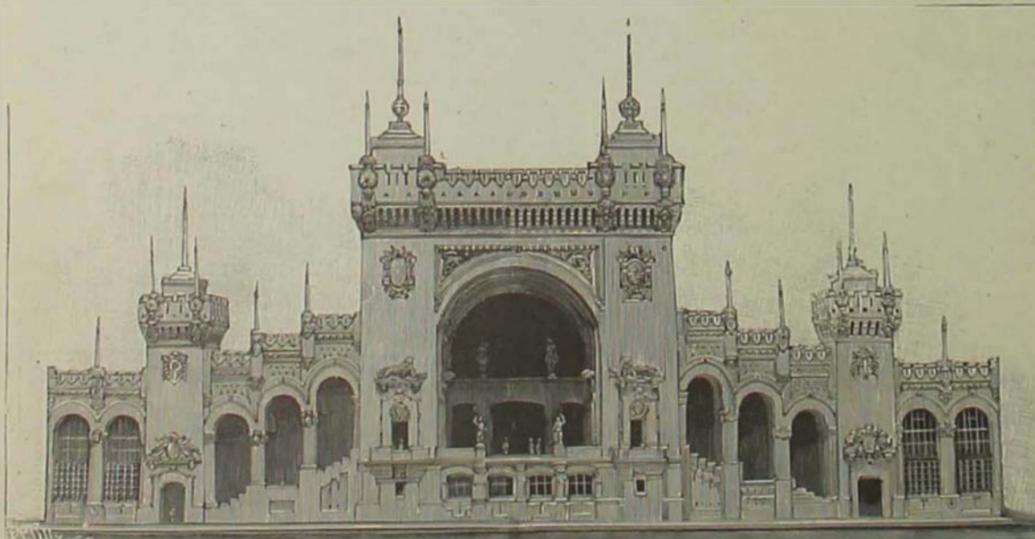
L'engin a été transporté à Stockholm, et toutes les personnes qui connaissent l'équipement de l'expédition ont reconnu la bouée qu'Andrée devait lancer, lorsqu'il passerait au pôle. Elle ne renfermait, hélas! aucun document. A l'intérieur, on n'a trouvé que du sable; le flotteur a donc dû rester un certain temps sur la plage; ce qui semble l'indiquer, c'est la déformation qu'il a subie et qui est très apparente sur la photographie ci-dessus, déformation qui doit provenir des pressions des glaces côtières. L'absence de toute lettre indique que la bouée n'a pas été mise à la mer au Pôle mais qu'elle est tombée à l'eau par accident. C'est donc une épave sans valeur.

Depuis deux ans, les recherches faites au Groenland à la Terre François-Joseph et sur la côte nord de la Sibirie sont demeurées infructueuses, et il n'est guère plus possible de douter de la mort d'Andrée et de ses compagnons. A Stockholm même, on ne semble conserver aucun espoir.

CHARLES RABOT.



Vue perspective supposée prise de la place de l'Alma.



Le Palais des Armées de Terre et de Mer en 1900 : Maquette de la partie centrale.



Le monument d'Alphand, avenue du Bois-de-Boulogne.

LE MONUMENT D'ALPHAND

Au lendemain des funérailles splendides que Paris fit à Alphand, un comité se forma pour élever au célèbre directeur des travaux de la capitale un monument commémoratif. Ingénieurs, artistes, savants, hommes politiques apportèrent leur souscription à ce comité dont un ancien président du conseil municipal, M. Mesureur, avait accepté la présidence. Dalou fut chargé de l'exécution du monument pour lequel on chercha longtemps un emplacement. Finalement le comité désigna, — et les édiles parisiens approuvèrent ce choix — une pelouse du côté droit de l'avenue du Bois-de-Boulogne non loin de la place de l'Etoile. Le maître statuaire donnait il y a peu de temps le dernier coup de ciseau au monument dont jeudi dernier le comité d'initiative faisait solennellement remise à la Ville de Paris devant un nombreux public.

L'œuvre, d'une belle venue, est digne de l'homme qu'elle glorifie. Alphand, véritable magicien qui créa le Bois de Boulogne, dessina la plupart de nos squares et embellit nos plus belles promenades se dresse sur un piédestal ayant autour de lui quatre de ses principaux collaborateurs et amis qu'il chérissait particulièrement.

A la droite, un ingénieur, M. Huet, qui occupait les fonctions de sous-directeur des travaux de Paris, et Dalou, le maître sculpteur.

A gauche, le peintre Roll et M. Bouvard, qui secondait Alphand pour les travaux d'architecture, l'organisation des fêtes et qui devait hériter de la plus grande part de sa succession administrative.

Sur la face du piédestal on lit cette inscription :

ALPHAND

DIRECTEUR DES TRAVAUX DE PARIS.

SES AMIS ET SES ADMIRATEURS ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT
AVEC LE CONCOURS DE LA VILLE DE PARIS,
DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE
ET DE L'ÉTAT

Derrière le socle sont gravées la date de la naissance et celle de la mort d'Alphand.

Le monument, dans son ensemble, a la forme d'un hexaèdre. Le groupe que nous venons de décrire est au centre. Les bas-reliefs symbolisent les travaux qui occupèrent Alphand durant sa longue carrière. D'un côté sont les ouvriers de la pierre, de l'autre tous ceux qui contribuent à la décoration et à l'entretien des promenades et des jardins de la ville.

Le monument tout entier est en belle pierre d'Echail-
lon. Il a coûté 80.000 francs seulement. A. M.

LES FRAUDES ELECTORALES DE NARBONNE

Narbonne, renommé pour son miel, ne mérite pas, paraît-il, la même réputation pour la douceur de ses mœurs politiques.

Aux élections législatives de mai 1898, trois candidats étaient en présence dans la première circonscription de cette ville : deux favoris, le docteur Ferroul, socialiste révolutionnaire, M. Bartissol, opportuniste, et un *outsider*, M. Cros-Bonnel, radical. Après un second tour de scrutin, M. Bartissol arriva premier à quelques voix de majorité ; puis, son élection ayant été invalidée, M. Fer-

roul triompha définitivement. Mais celui-ci ne se contenta pas de cette victoire chaudement disputée ; il voulut écraser ses adversaires sous les foudres vengeresses de la loi, en raison des fraudes électorales qui leur étaient imputées.

Et voilà pourquoi Carcassonne, siège de la cour d'assises de l'Aude, vient d'avoir son grand procès sensationnel. Sur la sellette, trente-quatre accusés d'importance, dont treize conseillers municipaux, deux adjoints au maire, M. Turrel, ex-ministre ; M. Bartissol, ex-candidat ; M. Ronzier-Joly, ex-préfet du département. Cent vingt témoins, quatre avocats, entre autres, M. Marty, ancien ministre du Commerce. Mesures d'ordre exceptionnelles... tout cela pour aboutir... à un acquittement général.



NARBONNE. — Les trente-quatre accusés devant la cour d'assises. — Phot. Sarcos.



M^{me} Phebe A. HEARST.

L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE

Si quelque magicien disait à un architecte ayant des idées grandioses et l'ambition de les réaliser : « Tu as le droit de former deux souhaits. » « Je demande, répondrait-il, un emplacement très vaste dans un site très beau et des millions sans compter. » Mais il penserait que ce n'est qu'un rêve. Ce rêve vient de se réaliser pour notre compatriote M. Emile Bénard, un architecte de cinquante-cinq ans qui fut, en 1867, Grand-Prix de Rome. Il a rencontré le magicien, ou plutôt la fée, et ses deux souhaits sont aujourd'hui exaucés.

La fée, c'est M^{me} Phebe A. Hearst, née Appersin (en 1843), et veuve colossalement riche, depuis 1891, du sénateur californien George R. Hearst.

La Californie, pays bien plus neuf que les Etats de l'Est, aspire à rattraper le temps perdu. On connaît les grandes Universités de l'Est : Princeton, Harvard. San-Francisco veut avoir mieux que le collège Harvard, gloire de Boston. Et M^{me} Phebe Hearst a estimé qu'elle ferait un noble emploi de ses millions de dollars en satisfaisant le caprice grandiose de ses compatriotes.

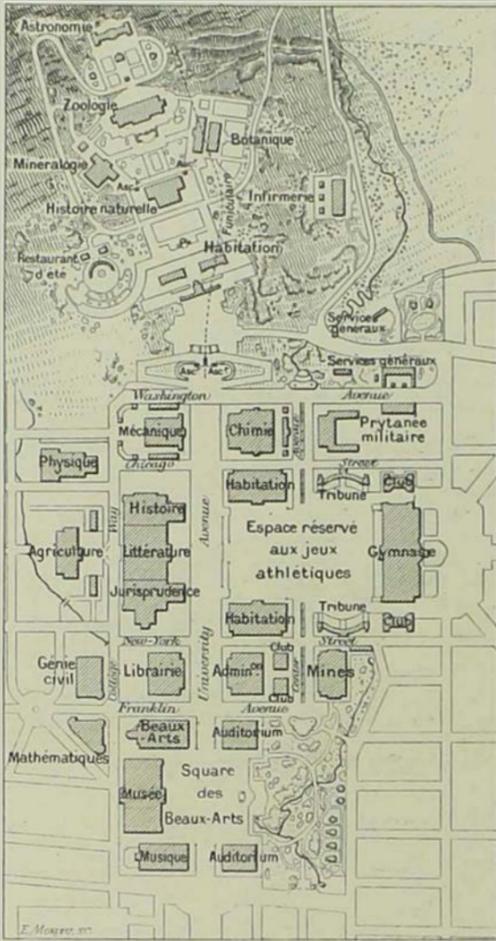
L'affaire a été menée rondement. En janvier 1898 fut ouvert un concours préparatoire, sur un programme rédigé par M. Guadet, professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris.

On demandait aux concurrents un projet d'ensemble approprié à un immense terrain sis à Berkeley près de San-Francisco et dont un plan en relief leur était délivré. Il fallait prévoir quinze Instituts, d'importance matérielle inégale, des maisons d'habitation pour 5.000 étudiants, des gymnases, des musées, etc.

Le jury international réuni à Auvers en octobre 1898 retint onze projets sur quatre-vingt-dix-huit.

Nouveau concours entre les auteurs des onze projets conservés qui, détail à noter, étaient tous anciens élèves de notre Ecole des Beaux-Arts. Trois étaient français, un autrichien, un suisse, et six américains.

Le second concours a été jugé à San-Francisco en septembre dernier. Les concurrents avaient apporté des plans à plus grande échelle et l'étude détaillée de



Plan du projet de M. E. Bénard.



M. Emile BÉNARD.

l'un des groupes à leur choix. Il y eut, dit-on, de longues hésitations pour l'attribution des primes, à partir de la deuxième. Mais le premier prix de 50.000 francs fut décerné à l'unanimité. La supériorité du projet de M. E. Bénard, aussi bien dans l'ensemble que dans le détail, était incontestable. Il était à la fois le plus harmonieux, le plus pratique et le mieux adapté au terrain.

La vue perspective et le plan sommaire que nous publions permettent de se faire une idée de la conception de M. Bénard et en même temps des proportions colossales, stupéfiantes de la ville universitaire qui va se bâtir. Elle ne se bâtira pas en un jour, ni même en deux ou trois ans. Cependant M. Bénard vient de repartir pour San-Francisco et la première pierre du premier palais ne tardera pas à être posée. Dès à présent une cinquantaine de millions de francs, dont plus de la moitié fournis par M^{me} Hearst, sont à la disposition de notre compatriote et des lieutenants dont il s'entourera. Ce sera suffisant pour construire un des groupes. Le coût total de l'Université dépassera 200 millions. On les trouvera au fur et à mesure des besoins : M^{me} Phebe Hearst n'a pas assigné à ses générosités d'autres limites que celle de sa fortune.

M. N.

Nous signalons à nos lecteurs qui désireraient connaître les détails du projet de M. Bénard, la publication en 12 belles planches que vient d'édition M. Charles Schmid, 51, rue des Ecoles.



Le projet de M. Benard : vue perspective de la future Université californienne.



DAMAS. — Fête musulmane le lendemain de la « Nuit mystérieuse », 20 novembre. — Voir l'article, page 400. — (Phot. Dumas et fils.)



Une clinique à l'École de Tier-Tsin.



Ecole impériale de médecine militaire à Tien-Tsin : Elèves et professeurs. — (Voir l'article, page 400.)

UNE SOIRÉE A LA ROCHE-DOUVRE

(Suite. — Voir notre dernier numéro.)

— Nous allons coucher ici, dit Le Harvaisier avec humeur. Mon cher, pour naviguer en Manche par la brume, il faut y être forcé.

— Soit! N'ayant pas eu encore l'occasion de passer une nuit sur un écueil en pleine mer, je ne suis pas fâché de saisir celle-ci.

Le Harvaisier ne partageait pas mon enthousiasme.

— C'est ennuyeux, murmura-t-il : j'étais attendu pour dîner à Paimpol...

— N'y a-t-il pas moyen de dîner à la Roche-Douvre? demandai-je égoïstement.

— Si. Avec les provisions du bord. Je vais les envoyer chercher avant que la brume ne gagne...

La cloche était solidement amarrée pour que le vent ne la mit pas en branle. Nous en fîmes jouer le battant. Un des gardiens, occupé à l'opération difficile d'empoigner un congrès dans une réserve à poisson bien installée à fleur de roc, leva la tête. Mon ami lui fit signe. Peu après, le marin venait nous joindre sur notre belvédère, et redescendait avec les instructions de M. le conducteur.

Celui-ci, ayant pris son parti, déclara tout à coup qu'il faisait froid, et m'emmena dans la chambre du fanal où des milliers de prismes flambaient déjà sous le rayonnement des foyers en cercle.

Là, je lui renouvelai ma question sur le cas du gardien qu'il avait puni.



— Oh! fit-il, Loïc Le Guihenneuc est un drôle de corps. Imagineriez-vous que vous avez en lui un confrère? Oui, mon cher, ce b...-là, qui a d'ail leurs mangé, ou plutôt bu, son petit avoir jusqu'au dernier sou, possède quelque teinture de lettres. Il a rimé, ou à peu près, force légendes bretonnes, et il n'a pas son pareil pour narrer des contes qu'il invente lui-même avec une imagination dont la plupart des vrais lettrés seraient jaloux.

— Et il est gardien de phare?

— Il est devenu gardien de phare.

— Voilà donc où mène la littérature?...

— Non, mais l'ivrognerie. Comme type de déclassé, je vous recommande Le Guihenneuc.

— Vous avez des ivrognes dans vos équipes! Et c'est à ces gens-là que vous confiez la sécurité de la navigation?

— Minute! Loïc est un gars précieux. C'est la première fois que je le trouve en faute. Il s'est soulé avant-hier avec le contenu d'une épave (figurez-vous, une gourde pleine de schnick que la mer avait rejetée sur l'îlot!). Je l'ai traité sévèrement, comme un bon sujet qu'on tient à garder. Ce rude métier, qu'il a choisi par désespoir, par honte de lui-même, ce rude métier, eh! bien, il en a l'amour! Vous savez que les gardiens de phare se remplacent par périodes: il est le seul qui n'ait pas voulu se laisser relever; il se déclare enchanté de son sort et se promet de vieillir ici. Il vint s'offrir, voilà bientôt trois ans. L'administration l'envoya d'abord promener, mais il insista si étrangement qu'on finit par le prendre. Dame! cette « carrière » n'est pas féconde en vocations... Jusqu'à présent nous n'avons eu qu'à nous louer de lui. Il a fallu cette circonstance!..

— Elle est des plus atténuantes. La vraie coupable, c'est la mer. Victor Hugo vous dirait que le gouffre a des espiègleries qu'on ne peut prévoir. En quoi consiste la punition que vous avez infligée à ce pauvre diable?

— Un mois de retenue de son traitement.

— Je vous demande grâce pour un confrère.

Le Harvaisier sourit.

— Tout ce que je peux faire en votre honneur, c'est de réduire la retenue à quinze jours...

— Et de permettre à Loïc de venir, après le dîner, nous régaler d'un conte de son cru?

— Oh! oh! ceci tourne à la récompense... Enfin, soit!

Les gaufrettes anglaises qu'on croque en fumant des cigares et en sirotant les petits verres de tafia prolongèrent jusqu'au delà de minuit un dîner principalement composé de viandes en boîte et de tourteaux.

J'en ai fait de plus succulents, non de meilleurs. Et puis, l'impression d'un repas n'est pas toute dans ce que l'on mange. Oh! le souvenir de cette mer immobile, mauve, masquée de ténèbres, et muette formidablement, qui entourait, l'isolant du reste du monde, notre cabinet particulier!

De la brume dans de la nuit, cela ne semble pas pouvoir se dépeindre; et cependant la brume porte en soi comme une couleur qui n'a pas besoin de lumière: elle est grise, et paraît grise même sur la nuit noire. Le feu du phare la pénètre, dans un

court rayon, d'un reflet sanglant qui lui donne l'aspect d'une auréole d'incendie. A cette illusion d'incendie s'ajoute le tocsin de la cloche, dont la voix grêle, quoique étouffée bientôt, supplée un peu à l'impuissance du fanal, perce un peu plus que celui-ci le mur de brume.

A partir de six heures, la sonnerie d'alarme ne cessa de tinter en haut de notre clocher de fer, — je n'ose plus dire flambeau, — tandis que le *Fresnel*, pour signaler son mouillage, époumonait sa sirène. C'était lugubre.

De temps en temps, angoissé par ce glas ininterrompu, énérvé par l'aigre clameur du steamboat, j'allais tirer quelques bouffées de cigare sur la terrasse. Un léger clapotis indiquait que le flot montait, que bientôt tout le caillou serait recouvert.

Par instants, j'entendais près de moi comme la chute d'un petit corps qui palpitait. C'était une mauve, un courlis, un de ces oiseaux prisonniers de la brume qu'on voit tourner éperdument autour de la lanterne et venir se briser le front contre les glaces. Après des nuits pareilles, leurs cadavres jonchent l'écueil. D'autres fois, par un coup de mer dont l'idée seule vous donne la petite mort, des milliers de poulpes vivants s'abattent soudain sur l'îlot. Et ils ne sont que six hommes pour tenir tête à la répugnante invasion!

J'avais retrouvé Loïc sur la terrasse, où il se tint en observation tout le temps que dura la brume, adossé au blindage du phare, les mains aux poches, sa maigre poitrine se creusant sous le tricot de laine, ses grands yeux ayant d'étranges reluisances dans la nue rouge qui nous enveloppait.

Tout d'abord il s'était acquitté envers moi de son devoir de gratitude, et, convenablement, sans paraître y ajouter trop de prix, m'avait remercié du résultat de mon intercession. Nous causâmes. Dans une langue colorée, avec des images plaisantes, il me dépeignit les labeurs de sa vie insulaire. Il les voyait en poète, les accomplissait en vrai marin. Maigre, nerveux, le sang brûlé mais le poumon solide, Loïc était un gars d'attaque, capable d'en remonter à tel compagnon ayant plus que lui la physionomie du métier.

Il m'intriguait beaucoup. Cet homme-là n'avait ni les allures, ni la tête d'un ivrogne professionnel. Le peu que je savais de lui me faisait souhaiter d'en apprendre davantage. Quitte à me heurter

contre une défiance ou contre une pudeur, je profitai d'une de mes factions sur la terrasse pour l'interroger.

— Il paraît, Loïc, que vous vous êtes condamné volontairement à cette existence de crabe pour vous préserver d'une mauvaise habitude?...

— Possible, murmura-t-il.

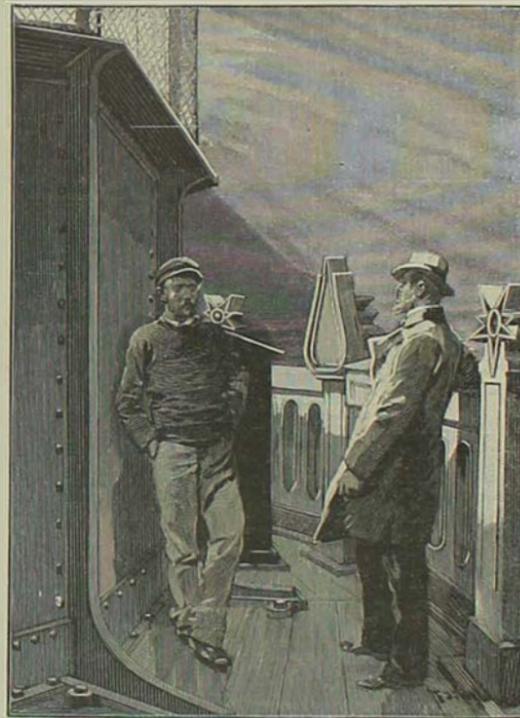
— Ce n'est pas là une résolution vulgaire. Mais comment diable un garçon tel que vous...

Il acheva ma question, scandant ses mots d'un rire sec.

— ... En était-il venu à boire?... Monsieur, beaucoup de gens m'ont demandé ça. Mais comme, si je leur avais dit la vérité vraie, personne n'aurait voulu me croire, j'ai toujours préféré ne pas m'expliquer.

« Quand on prétend que j'ai bu les quarante mille francs que mon pauvre père m'avait laissés, on exagère de plus des trois quarts, attendu qu'il ne m'en restait pas dix mille lorsque je commençai à boire. D'abord je fis la noce avec des drôlesses, mais je ne buvais pas. J'aimais mieux l'eau salée que l'eau-de-vie. Je suis fils de marin, et je ne sais pourquoi mon père n'a pas voulu me laisser endosser le *cirage*, comme les autres... Ce fut un malheur, car j'avais la mer dans le sang. Si bien qu'à vingt-cinq ans, en sortant de chez le notaire qui venait de me compter les écus du vieux, je courus acheter un joli yacht d'occasion, demi-ponté, grée en sloop. Je l'armai en pêche. Un capitaine au cabotage retraité, un matelot et un gamin formèrent mon équipage. Au fond, c'était de *balades* continues et non de pêche qu'il retournait. Un prétexte, la pêche! Je sortais quasi tous les jours, voire par des temps de chien, et, pendant environ trois ans, vous pouvez me croire, on vécut joyeusement à mon bord, où j'emmenais toutes les coquines de Paimpol. Vous ai-je dit que nous étions de Paimpol? »

« Un jour, donc, qu'au café du Port je plaisantais cruellement la fille du patron, une nommée Francine, courtisée par beaucoup de jeunes gens de chez nous à cause de sa jolie figure, de ses écus, de ses qualités ménagères et peut-être de son esprit, car elle n'était point sotte, ni même ignorante!... Cependant, elle refusait tous les amoureux, d'un seul mot, sans explication, au grand désespoir de son père. — « Francine, lui disais-je, tu veux donc coiffer sainte Catherine? Tu la coiffes, ma fille, tu la coiffes. Le prince que tu attends est capable de



ne pas venir à Paimpol. » Alors, elle me rabrouait d'un air maussade, et je ne voyais pas — imbécile! — le reproche, l'infinie douleur de ses yeux... Elle en vint à être avec moi aussi désagréable que je l'étais avec elle. De sorte que je ne me plaignais pas — au contraire! — lorsque je m'aperçus qu'elle avait pris l'habitude de disparaître dès que j'entraï au café...

« Un jour, elle devint invisible pour les autres clients comme pour moi. Francine était malade. Quelle maladie? On ne savait pas. Une langueur, disait le médecin. Et cela dura bien près de deux ans. Elle mourut. Toute la ville voulut l'accompa-



gner au cimetière. Moi, j'avais fait comme les autres, j'étais venu. Lorsque les parents m'aperçurent dans la maison, leur visage se décomposa. Blême, le père marcha sur moi, m'attira dans un coin de la salle et me dit : — « Toi, va-t'en ! la place n'est pas ici. Retourne à ton bord, avec tes gueuses. C'est à cause de toi que ma fille est morte. » J'apprenis ensuite qu'à son dernier jour, dans le délire, Francine m'avait appelé plusieurs fois, révélant aux témoins de son agonie le secret qui l'avait tuée... »

« Moi, je sentis aussitôt le besoin de changer ma façon de vivre. Je rompis tout commerce avec les coquines, je bazardai mon yacht dont on peut dire dans les deux sens qu'il a tiré de fameuses bordées... et je me mis en quête de savoir si quelque honnête et brave fille voudrait faire avec moi le chemin de joie et de peine qui s'appelle la vie... Mon Dieu, j'en rencontrai plus d'une. Mais voilà qu'entre elles et moi se dressait aussitôt le fantôme de Francine. Je dis bien son fantôme : je la voyais !.. La morte sortait de sa tombe pour me dire : « J'étais celle que tu cherches trop tard ; tu ne me retrouveras pas. »

« Et, voyez-vous, Monsieur, fausse ou vraie, cette idée que j'en retrouverais pas s'enfonça dans ma cervelle. Je ne sais pas si le remords d'avoir tué cette pauvre enfant n'y déposa pas un grain de folie. Toujours est-il que j'avais beau vouloir chasser Francine de ma pensée, elle me poursuivait comme une apparition dans une lande... »

« Alors, je cessai de la fuir. Avec le courage qu'il faut pour se retourner vers les apparitions, je me retournai vers elle. « Prends-moi donc ! » Et ce fut bientôt un autre tourment... Oui, Monsieur, comme si elle eût été vivante, je me mis à rendre à Francine tout l'amour dont elle était morte. Oui, cette femme qui dormait sous les ifs du cimetière de Paimpol, je peux dire que pendant longtemps ma passion l'a ressuscitée, que je l'ai tenue en mes bras, que par des millions de baisers j'ai bu son âme. Évocation sacrilège, soit ! Que voulez-vous, c'était de l'amour, et il n'y en a pas de deux sortes... »

La brume commençait à se dissiper. Elle se trouait çà et là. Par les trous on apercevait des étoiles. Derrière le rideau funèbre, il y avait un de ces firmaments d'hiver où le ciel prodigue ses plus beaux astres, phares de l'océan sans fin, lumières des profondeurs calmes, à travers lesquelles on aime à se figurer que naviguent, bercées doucement, les âmes des amoureuses mortes...

— Ça se décroche, murmura Loïc. Tant mieux ! Pourvu qu'il n'y ait pas eu des malheurs !.. Vous ne savez pas ça, vous : la brume cause plus de malheurs que la tempête. Avec le vent, qu'est-ce qu'on risque ? De danser plus haut que la jambe. Une fois sur mille, d'être dématé, d'aller à la côte. On s'en tire toujours, peu ou prou. Tandis qu'avec la brume, il y a les Anglais.

— Les Anglais ?..

— Eh ! oui, parbleu ! les Anglais, c'est-à-dire les abordages. Vous marchez avec précaution, n'est-ce pas ? Vous pensez à votre salut et à celui du pro-

chain. Vous vous dites que dans un commun danger tous les hommes sont frères. Crac ! Un vapeur vous prend par le travers, vous éventre, vous coule, et file, muet, sans se retourner. Il n'y a pas d'erreur, allez, vos assassins sont des Anglais. Ces brigands-là, ça se comporte dans l'eau salée comme des brochets dans l'eau douce.

Revenant tout à coup à son histoire, Loïc eut un geste vague.

— Et vous comprenez bien, dit-il, comment je me procurais cette illusion de bonheur : je buvais. Non pas assez pour m'abrutir, mais juste ce qu'il fallait pour m'amener au point où commençait mon étrange rêve... Seulement on ne peut pas toujours être gris ; et lorsque mon ivresse se trouait, comme ce brouillard, alors c'était atroce... Si bien qu'un jour j'ai voulu en finir, préférant l'inter interruption de mon deuil à ces épouvantables retours du songe à la réalité... Alors, entre moi et la tentation, j'ai

mis le large... toute cette eau... Maintenant c'est réglé, je ne boirai plus.

— Excepté les jours où la mer vous fera des politesses ?..

— Non, affirma-t-il avec vivacité, je ne boirai plus. Cette bouteille d'avant-hier... pouah ! Je n'y ai trouvé qu'une soulerie imbécile et obscène.

Il conclut, après un silence :

— Voyez-vous, Monsieur, le fantôme de Francine est mort. Les amours d'outre-tombe finissent comme les autres... Elles s'usent. On se lasse de tout. C'est ce qui me fait craindre d'aller au ciel. On se fait à tout... même à la pensée d'avoir bêtement raté sa vie.

J'allais donner à Loïc mon opinion sur cette philosophie désespérante, lorsque je me sentis amicalement secoué par l'épaule.

— Ah ! ça, me dit Le Harvaisier, vous me faussez compagnie pour rêver à la brume ?..

— Je ne rêve pas.

— Que faites-vous donc ?

— Je me rappelle... Vous savez bien qu'on se retrouve sur ce magique îlot sans jamais y être venu...

— Poète ! gémit Le Harvaisier. Tenez, voilà votre patrie qui se débarbouille.

— Ma patrie ?..

— Oui, le firmament. C'est là, pour tout de bon, que votre âme se retrouvera chez elle quand elle aura pris congé de votre guenille.

— Vous me croyez plus éthéré que je ne suis, mon cher.

Les déchirures, dans le brouillard, s'élargissaient. Maintenant, on distinguait les feux du Fresnel. La sirène ralentissait ses sanglots, et la cloche du phare ne sonnait plus que par intervalles...

Le Harvaisier dit :

— Rentrons, voulez-vous ? En attendant le nettoyage complet qui vous promet un joli coup d'œil, Loïc pourrait venir nous dire son conte. Il est minuit, l'heure favorite des gens d'imagination.

La tradition qui veut qu'un conte de fées soit narré dans la salle basse du manoir familial, autour de lâtre où flambent de grosses bûches, va se trouver ici en défaut. Nous sommes dans un milieu terriblement moderne, au sein d'une de ces chefs-d'œuvre de laideur utile que le génie industriel est seul capable de concevoir. La chambre où nous avons diné ressemble à la soute d'un navire : on se heurte contre des arcs de charpente qui forment

l'ossature de l'édifice, les cloisons sont obliques, l'une d'elles fait ventre, — c'est un panneau de l'extérieur vu à l'envers. Cette bizarre configuration résulte, paraît-il, d'un savant calcul de poussées qui est sa seule excuse. Par surcroît, il règne là-dedans une odeur invétérée d'huile rance contre laquelle nos cigares luttent vainement. Mais telle est la magie de la mer, qu'elle poétise tout ce qu'elle touche, et qu'en dépit d'un cadre si prosaïque en soi, le conte de Loïc, imité des vieilles légendes, ne sembla pas dépaycé.

Je le transcrivis à peu près tel que son auteur nous le débita. Peut-être vais-je le gâter en le saupoudrant de littérature... Vous l'époussettez.

J'oubliais de vous dire que Loïc avait pour auditoire, outre mon ami et moi, deux de ses compagnons d'équipe, deux larges gars aux faces de phoques, aux gros yeux bons et naïfs. Je pensai : « Ils remplaceront les enfants. »

— On l'écoute, fit Le Harvaisier.

Et Loïc commença :

« Il y avait autrefois un pays qui tenait presque toute la place occupée aujourd'hui par la mer, entre l'Angleterre et la Bretagne, et sur ce pays régnait un roi et une reine qui étaient très malheureux.

« En secret, chacun à part soi, ils maudissaient leur destinée.

« Était-ce qu'ils n'eussent point d'enfant ? Non, car la Providence, soucieuse de conserver une lignée de monarques bons et justes, leur avait donné la joie de se voir revivre en la personne d'un héritier qui passait pour un prince accompli.

« Cependant le roi et la reine étaient fort malheureux. Mais leur disgrâce venait d'une cause toute personnelle. Bien qu'ils fussent, chacun de son côté, ornés de vertus sans nombre, et qu'ils se vissent obligés de professer l'un pour l'autre la plus rare estime, ils ne pouvaient pas se souffrir. Certainement ils étaient nés sous des constellations très différentes, s'il est vrai que la diversité des caractères tient à la révolution du zodiaque.

« Lorsque le roi goûtait une lecture, la reine bâillait, et lorsque la lectrice exerçait son talent



sur un livre que le roi jugeait insipide, la reine se pâma d'aise. Un nouveau personnage était-il présenté à la Cour, celui-ci infailliblement, produisait deux impressions contraires : s'il plaisait à la reine, le roi le trouvait ridicule ; et si le roi lui faisait bon accueil, la reine le recevait avec une froideur marquée. A la table royale, même inharmonie : tel mets déclaré succulent par le roi était qualifié d'exécration par la reine, et de tel autre que la reine dégustait avec délices, le roi disait à l'écuyer-tranchant : « Rempportez-moi ça au plus tôt. » Il en était ainsi de tout, voire à propos de la couleur du temps. Et cette opposition de goûts, qui rend intolérable la chaîne de la vie à deux, même

chez les rois — tout au moins chez les rois d'un conte — ne s'arrêtait pas aux petites choses : elle se manifestait cruellement dans les circonstances où l'échange complet des âmes est nécessaire pour idéaliser l'union des corps. Bref, quoique riches l'un et l'autre d'un trésor d'amour qu'ils eussent bien volontiers partagé, lui avec la femme de ses rêves, elle avec l'homme selon ses vœux, ils ne s'aimaient pas, étant mal assortis. Mais ils supportaient héroïquement leur infortune, sans faillir au devoir moral, sachant combien l'exemple est pernicieux quand il vient de haut.

« Ce qu'il y avait de vraiment extraordinaire dans le cas de ces tristes époux, c'est qu'ils s'étaient choisis et mariés sous la garantie du présage le plus rassurant. Et d'abord, il importe de vous dire que le roi était né avec un signe sur la nuque : — un signe en duvet brun ayant la forme d'une hermine, mais de cette hermine qui ressemble à un élégant insecte et qui tache si joliment la fourrure des blasons bretons. Quand il fut en âge de prendre femme, il résolut d'épouser, non celle qui jetterait le plus d'éclat sur son trône, mais celle qui lui promettait le plus de joie pour son foyer.

« Il rêvait tout en chassant la bête fauve dans les forêts proches de la mer, et, plus d'une fois, sa préoccupation lui fit commettre des maladresses. Un jour, son épéu devia au moment où il croyait abattre un sanglier forcé par les chiens. L'animal se rua sur lui et la lutte fut chaude. Pourtant le prince eut raison du sanglier avec son couteau; mais, après la victoire, il défaillit, perdant par ses blessures des flots d'un sang couleur d'azur. Les gentilshommes qui l'accompagnaient le transportèrent à la lisière de la forêt, auprès d'une fontaine dont, par bonheur, l'eau guérissait toutes les plaies depuis que la sainte Vierge était apparue non loin de là. Vous pensez bien que le prodige ne se fit pas attendre, et qu'à peine en contact avec le miraculeux vulnérable, le prince se trouva frais et dispos comme si rien ne se fût passé. Dévotement, sur l'heure, il récita son action de grâce et donna quelques pièces d'or au vieillard qui gardait la fontaine. Ce vieillard était sorcier. Non un sorcier cousin du diable, comme ceux qu'on rencontre au delà des pays de Bretagne, mais un sorcier breton, c'est-à-dire bon catholique.

« — Merci, gentil sire, dit le vieillard. Je vous souhaite, pour récompense, d'épouser celle de vos sujettes que le ciel vous a destinée.

« — Brave homme, si le ciel l'a déjà choisie, sa volonté s'accomplira, et ton vœu est bien superflu.

« — Nenni, gentil sire. Il faut aider le ciel et vous mettre à chercher vous-même la femme qu'il a créé tout exprès pour vous.

« — A quoi donc la reconnaitrais-je?

« — Sous le flot d'or de sa chevelure, à la naissance du col, un signe en duvet brun, ayant la forme d'une mouche d'hermine, se trouve justement placé, comme sur votre nuque, gentil sire.

« — Sainte Vierge! s'écria le prince, ce nouveau miracle est plus doux que celui de ma guérison. Enseigne-moi, vieillard, où demeure cette jeune fille, pour que j'aie aussitôt mettre ma couronne à ses pieds.

« — Hélas! voilà bien ce que j'ignore, gentil sire. Je vous ai dit tout ce que je savais...

« Le désappointement du prince ne dura guère.

« — Parbleu! dit-il, cette difficulté ne saurait arrêter un roi.

« Et, sur-le-champ, il donna un ordre à ses gentilshommes. Dès l'aube, le lendemain, cent hérauts d'armes, vêtus de satin blanc, coiffés de plumes blanches, montés sur des chevaux blancs richement caparçonnés, seraient lancés dans toutes les directions du royaume. A travers villes, bourgades et villages, ils convoqueraient la population au son d'un olifant d'ivoire retenu à leur manche par des lacs de fleurs d'oranger.

« Et le prince, l'âme agitée des plus doux espoirs, se remit en route pour sa capitale. Et comme, à l'heure trouble du crépuscule, lui et sa suite pensaient s'être égarés, il demanda son chemin à une pauvre bergère qui paissait quatre ou cinq moutons dans une pâture chétive. Et, pour reconnaître son service, le roi voulut, comme au sorcier de la fontaine, lui donner quelques pièces d'or. Mais la bergère refusa ce présent.

« — Sais-tu bien à qui tu refuses? dit le roi.

« — Je le devine, gentil sire, répondit la pauvre bergère qui, sous ses haillons, avait frissonné en regardant le jeune prince, et dont le pur visage, encadré d'une chevelure couleur des blés, se teignit tour à tour de la pourpre des roses et de la neige des lys. Cependant, je refuse votre or, ajouta-t-elle.

« Le roi lui dit :

« — A ton aise, ma fille. Je ne veux point t'imposer ce qui t'humilie.

« Puis, en s'éloignant, à ses gentilshommes :

« — Parbleu! cette petite rustre n'est pas laide; mais où diable la fierté se va-t-elle nicher!...

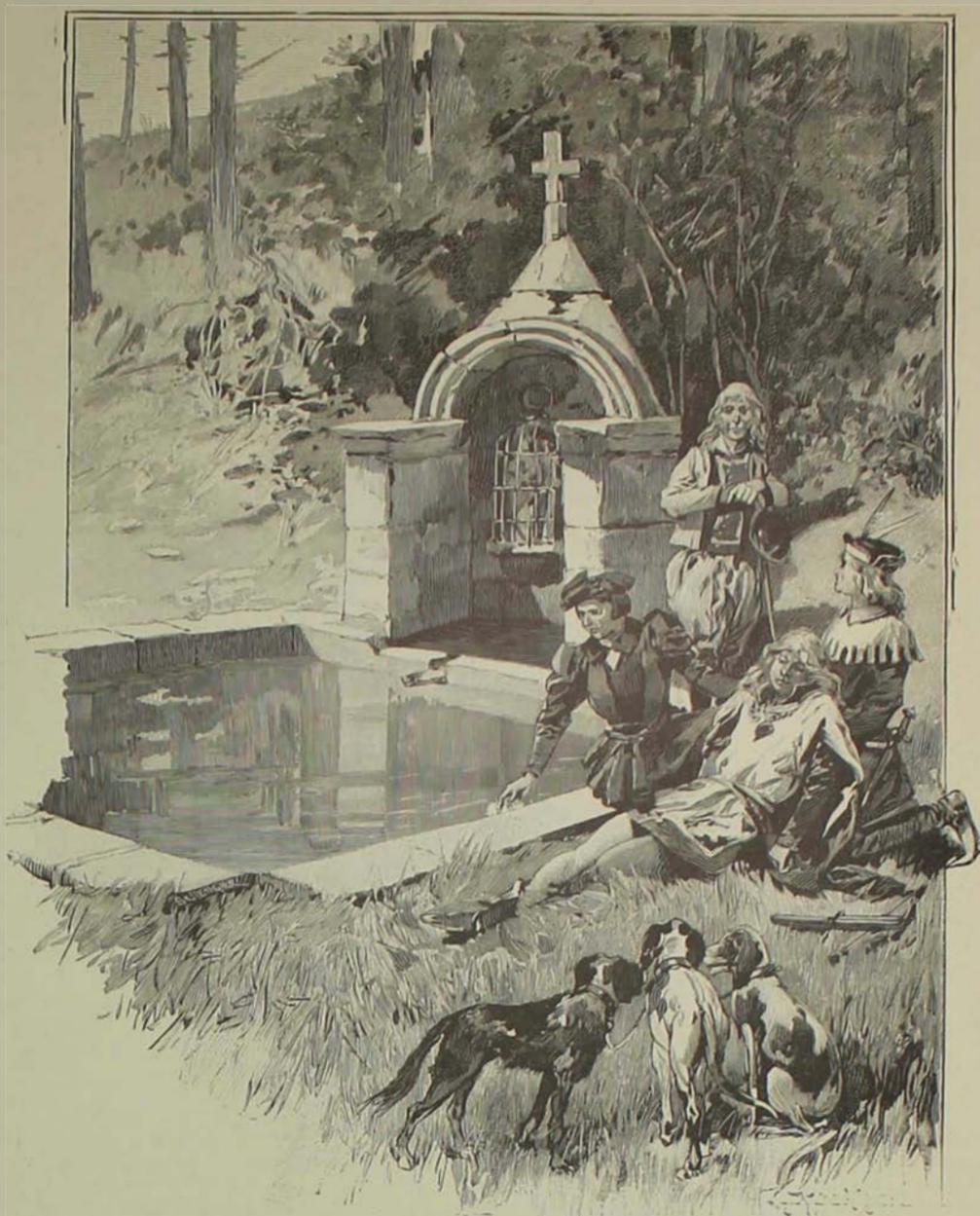
« Or, le soir de ce même jour, il y avait un grand bal au palais. Le roi, qu'on n'avait jamais vu de si belle humeur, dansa force menuets, rigodons, gavottes et pavanés. Soudain il manqua s'évanouir encore, mais de joie, car il venait d'apercevoir, sur la nuque de sa danseuse, un petit signe en duvet brun ayant la forme d'une mouche d'hermine.

« C'était Elle!...

« Par surcroît, fort jolie, fille de l'artiste le plus célèbre. Vous pensez si le prince fut prompt à se déclarer.

« Eh! bien, non, ce n'était pas Elle!... A peine marié, le pauvre roi commença la triste expérience qui devait durer si longtemps et qui, pas un jour, ne se démentit.

« Fiez-vous donc aux oracles! dit-il un jour à l'astrologue de la cour, dont il faisait quand même son confident. — Sire, prononça l'astrologue, un



oracle ne peut mentir. Hier, sur l'auguste nuque de la Reine, j'ai remarqué le signe fatidique, et j'ai constaté qu'il n'était pas en tout pareil au vôtre. Il s'en faut d'une différence qui seule suffirait à expliquer l'absolue disparité de vos caractères. — Eh! mon Dieu, qu'est-ce donc? — Votre Majesté porte sa moustache d'hermine la tête en haut, comme celles de son écusson; tandis que chez la Reine la tête est par en bas. Ici, hermine; là, contre-hermine. Les heraldistes vous diront que cela ne va pas ensemble. — C'est vrai, gémit le roi; je n'avais pas pris garde à ce détail.

« Mais pour savoir la cause de son malheur cesse-t-on d'être malheureux? Sous ce rapport, il faut bien le dire, le mari n'avait rien à envier à la femme. Egalement à plaindre tous les deux, ils essayèrent de se faire des concessions réciproques, mais, par ce système, ne réussirent qu'à se rendre l'existence plus odieuse. — « Le ciel est bleu, opinait le roi. — Il est certainement jaune, déclarait la reine. — Pour nous entendre, admettons qu'il soit vert. — Je le veux bien ainsi. » Et ce double mensonge pesait à leurs âmes droites.

« Après quarante années, la reine trépassa. Le roi, très dignement, porta son deuil. Mais une fois les vêtements violets rentrés dans les coffres, il donna libre essor à une idée qu'il cachait depuis longtemps derrière sa tête : « Je ne suis plus qu'un vieillard, se dit-il, mais n'importe! Si Elle vit encore, je veux au moins La connaître, je veux La voir, Lui parler!

« Et la chevauchée fut lancée des sonneurs d'olifant qui avaient failli partir quarante ans plus tôt; et, sauf les lacs de fleurs d'oranger, qu'il remplaça par des lacs de violettes, le prince ne voulut rien changer à leur nuptiale livrée.

« Pendant la durée de six lunes les échos du royaume retentirent de l'appel du roi. Et ce fut par un soir d'hiver, comme l'île était toute couverte de neige, que les hérauts remmenèrent au palais une vieille femme très misérablement vêtue.

« — Qui es-tu? demanda le roi.

« — Gentil sire, je suis celle à qui tu ordonnes de se rendre dans ton palais.

« Relevant alors les beaux cheveux blancs qui formaient sa seule parure, elle montra au prince, sur sa nuque ridée, une mouche d'hermine exactement posée comme celle du blason royal, c'est-à-dire portant en haut sa tête au triple lobe.

« — Hélas! c'est toi, fil le pauvre monarque.

« — Monseigneur, dit la vieille femme, je vous ai vu il y a quarante ans. Je gardais quatre ou cinq moutons dans une pâture chétive. Je vous indiquai votre chemin. Et vous étiez si beau que, depuis ce jour-là, j'ai passé toute ma vie à prier pour vous.

« — Hélas! répliqua le prince, tu étais le Bonheur, et tu me laissas prendre le chemin qui m'en éloignait. »

« N'allez point croire que le roi permit à la pauvre bergère de s'en retourner à ses champs. Il la garda auprès de lui, l'habilla de brocart, la fit instruire; et, comme elle était aussi intelligente que docile, comme sous les frimas de ses soixante ans elle avait le cœur le plus large et le plus tendre qui jamais palpita dans une poitrine de vierge, elle étonna ses maîtres, devantant plutôt qu'apprenant tout ce que les savants lui enseignaient. Alors le prince en fit sa femme, et ce fut même la première fois qu'un roi épousa une bergère.

« Ils vécurent dix ans ensemble, mélancoliques, néanmoins heureux d'être à côté l'un de l'autre, de sentir, de penser, de rêver à l'unisson de leur âmes jumelles trop tard associées. Las! ce n'était plus de l'amour, mais c'était un commerce infiniment plus doux que l'amitié. Ils s'asseyaient sur les terrasses du palais et se réchauffaient au soleil en devisant des choses de l'Etat. Mais de temps en temps ils se regardaient, ayant encore dans leurs yeux quelque lueur de la flamme immortelle qui survit aux glaces du corps, et tous les soirs, avant de se retirer dans leurs chambres, ils se baisaient la main avec émotion. « Chaque année, pour l'anniversaire de leur union trop tardive, aux approches des fêtes de Noël, ils adressaient à l'Enfant-Jésus une prière qu'ils avaient composée ensemble.

Enfant-Jésus, disait cette prière, toi qui viens pour montrer aux hommes la loi de justice et d'amour, Enfant-Jésus, fils de Celui qui nous dispense le pain quotidien, fais pour les créatures quelque chose de plus que ton divin Père. Daigne permettre que, désormais — à l'heure où nos cœurs s'ouvrent comme, au printemps, le cœur des roses — chacun de nous rencontre en son chemin et reconnaisse tout d'abord celui ou celle à qui, dit-on, Dieu donna l'âme sœur de la nôtre. De tous les biens qui nous sont permis, c'est le plus rare, et c'est le seul que les pauvres mortels soient unanimes à désirer. Tu nous entendas dire, Petit-Jésus, que la gloire est une fumée, que la puissance est un fardeau, que la richesse ne fait pas le bonheur. Au contraire, nous n'avons qu'une voix pour proclamer que l'harmonie dans l'amour est le véritable idéal humain. Puisque par Toi doit être rachetée la faute de notre premier père, en attendant les éternelles joies du ciel, rends-nous le paradis terrestre. Prends en pitié notre rivage de détresse où les âmes dépareillées, triste foule, ressemblent à des naufragés qui se cherchent et s'appellent vainement dans la nuit. Par ta miséricorde, Enfant-Jésus, guide la compagne vers le compagnon qu'il lui faut, guide l'amant vers l'amante d'élite. Ne nous laisse pas tomber dans les pièges de l'apparence, et délivre-nous de l'erreur. Ainsi soit-il!

« Le vieux roi et la vieille reine s'éteignirent ensemble.

« Après leur mort, la fontaine miraculeuse continua de guérir les blessés; mais le miracle d'universel bonheur demandé à l'Enfant-Jésus ne se réalisa jamais.

« Et ce pays lui-même, ce pays où toutes les classes de la population vivaient en bonne harmonie, où les lois étaient équilibrées, où l'ordre social répondait aux instincts de la conscience, où il n'y avait ni des savants destructeurs d'hommes, ni des philosophes destructeurs de croyances, ce pays relativement heureux disparut un jour de la surface du monde. Il fut englouti par la mer. Le rocher sur lequel nous sommes, c'est le sommet de la plus haute montagne qu'il y avait dans l'île. Mais, des fois, quand les flots se creusent profond, on aperçoit le faite d'une tour, le donjon du palais du roi; et, parmi les nuages, on voit passer une livide chevauchée de hérauts tirant de leurs olifants une sonnerie qui se perd dans les rires de la tempête. »



Les
HÉBAUTS
remmenèrent au palais
une vieille femme
très misérablement vêtue.



— Voilà mon conte, dit Loïc. Comment le trouvez-vous?
— Bien imaginé, déclara Le Harvaisier. Votre avis, cher touriste?
Je répondis :

— Pareil au vôtre. Toutefois, ce conte de fées n'est pas à l'usage des enfants. Et la preuve, tenez...

Je désignai les deux camarades de Loïc. Depuis le milieu du récit, ils dormaient debout. Le Harvaisier convint que, par instants, il avait été ému, mais qu'il n'aurait su dire pourquoi.

— C'est que vous n'êtes pas du métier. N'est-ce pas, Loïc?

Pauvre Loïc! Il me regarda gentiment, et s'il ne put pas lire dans ma pensée, du moins vit-il que j'avais bien compris la sienne.

Cependant la cloche d'alarme s'était tue, et l'on n'entendait plus que le calme et sourd déferlage du flot sur le rocher.

— Sortons, dis-je à mon ami.

Quel spectacle!... Sur le pont d'un navire l'émotion n'est plus la même. Pour en trouver l'équivalent il faudrait aller en radeau. Et encore le radeau bouge... Ciel et eau... Immobile entre les deux gouffres, vous êtes un point isolé, unique... Quelque chose comme le seul survivant d'un déluge, comme le dernier témoin d'une humanité...

Dans l'azur givré de la nuit, des milliers d'étoiles brillaient, et leur rayonnement descendait sur la mer comme une rosée de lumière...

— Si le cœur vous en dit, voulez-vous partir à présent? proposa Le Harvaisier. Tout vaut mieux que de coucher ici, je vous préviens. Le violon est plus confortable.

— Mon cher ami, comme il vous plaira.

Le touriste de la Roche-Douvre eut le plaisir de terminer son excursion par une promenade en mer sous cette nuit splendide et glaciale. Volupté rare, recommandée aux Parisiens qui commettent la sottise de n'aimer la mer que pendant l'été.

Il se souvient d'être resté tout le temps sur la dunette, malgré le froid. Peut-être avait-il besoin d'extravaser dans l'énorme sérénité des choses, dans la joie immense de se sentir vivre, la pauvre petite mélancolie qu'il avait emportée de son passage sur ce rocher perdu.

JEAN CAROL.

LIVRES NOUVEAUX

Les livres d'étréennes de 1900.

Rubens, sa vie, son œuvre et son temps, par Emile Michel. 1 vol. in-4° contenant 250 gravures dans le texte, 40 planches en taille-douce et 40 planches hors texte en couleurs, Hachette, 40 fr.

Nous devions déjà à M. Emile Michel le meilleur ouvrage qui eût été écrit sur Rembrandt : mais sa biographie de Rubens est plus parfaite encore. On n'y retrouve plus le seul défaut qui gâtait un peu l'ouvrage sur Rembrandt et qui venait de ce que M. Michel recourait trop volontiers à l'imagination, pour combler les lacunes des documents authentiques. En l'absence de tous renseignements précis sur le caractère de Rembrandt, peut-être s'était-il laissé aller plus que de raison à prêter à Rembrandt une âme de fantaisie : il n'a fait rien de pareil dans son *Rubens*, et l'image qu'il nous offre du grand maître flamand est conforme, trait pour trait, à la plus stricte vérité de l'histoire. Il n'y a pas un document ancien ou récent, touchant de près ou de loin au peintre de la *Kermesse*, qui ne se trouve mentionné dans cet admirable livre, et contrôlé, et apprécié à sa vraie valeur. Mais ce qui donne, bien plus encore, un prix inestimable à l'ouvrage de M. Michel, c'est que toute cette documentation nous est rendue vivante, et que, sans jamais cesser de la sentir à la base du récit, nous trouvons devant nous un récit plein de mouvement et d'action, quelque chose comme un beau roman dont il n'y aurait pas une seule des péripéties qui ne fût scrupuleusement authentique et réelle. Ainsi se dresse devant nous, en plein relief, la figure de cet homme prodigieux qui, bien plus que Léonard ou que Michel Ange, représente l'incarnation complète de l'artiste issu de la Renaissance. Nous le suivons dans ses voyages, nous nous initiions à ses travaux de diplomate, nous assistons à l'admirable fête qu'est sa vie à Anvers et dans son château de Steyn ; et, en regard du texte, nous voyons se dérouler, dans sa splendeur et sa variété, cette œuvre gigantesque où se trouvent résumés tous les efforts des générations précédentes, et qui, depuis Lebrun et Watteau jusqu'à Delacroix, va alimenter l'art des siècles suivants. Pour la première fois Rubens est honoré suivant son mérite : il l'est par l'auteur du texte, qui trouve des accents d'une véritable éloquence pour apprécier les délicieux chefs-d'œuvre de sa dernière manière ; et il l'est aussi par les graveurs, et les photographes, et les imprimeurs, qui tous ont apporté un soin et un goût remarquables à l'ornementation matérielle de ce superbe ouvrage.

Rome : le chef suprême, l'organisation et l'administration centrale de l'Eglise à la fin du XIX^e siècle, par Mgr Daniel, le P. S. Brandi, Mgr Baumgarten, Mgr Balandier, le P. de Langogne, etc. 1 vol. in-4°, orné de 61 portraits hors texte et 1.100 illustrations dans le texte, Plon, 40 francs.

On a publié beaucoup d'ouvrages sur la Rome ancienne ; mais jamais encore on ne nous a fait connaître en détail la Rome moderne, c'est-à-dire cette immense organisation ecclésiastique qui, bien plus que l'organisation politique de l'Italie, constitue le caractère propre de Rome aux yeux de l'étranger. C'est cette organisation que nous décrivons, en une série d'études abondamment illustrées, les éminents prélats qui ont collaboré au nouvel ouvrage. Après nous avoir raconté, dans ce qu'elle peut offrir d'intéressant pour nous, la vie du pape Léon XIII, ils nous font connaître tour à tour « la famille papale », c'est-à-dire les fonctionnaires ecclésiastiques et laïcs attachés à la personne du Saint-Père, puis « la chapelle pontificale », c'est-à-dire les hauts fonctionnaires de l'Eglise siégeant au Vatican, puis « les administrations palatines », musées, bibliothèques, archives, etc., puis « les congrégations sacrées », depuis celle de l'Inquisition jusqu'à celle des Rites, puis les secrétariats palatins, puis les représentants diplomatiques du Saint-Siège à l'étranger et le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, et puis encore le vicariat de Rome, et puis encore les instituts et les universités papales. C'est bien, comme on voit, toute l'administration ecclésiastique de Rome qui nous est révélée ; et nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'elle l'est avec une sûreté et une précision incomparables, qui d'ailleurs n'empêchent pas l'ouvrage d'être d'une lecture toujours claire et aisée. Et l'ouvrage tire encore, pour nous, un attrait supplémentaire de l'étonnante variété des images qui l'illustrent, et qui non seulement nous offrent les portraits de tous les hauts fonctionnaires de l'Eglise, mais reproduisent aussi la plupart des trésors artistiques de la Rome chrétienne, basiliques et chapelles, palais et couvents, fresques, miniatures, statues, vitraux, etc.

L'Image de la Femme, par Armand Dayot. 1 vol. in-4° illustré de 20 planches en taille-douce et de 350 gravures, Hachette, 30 fr.

Bien souvent déjà on avait eu l'idée qu'un des plus beaux sujets, pour un ouvrage illustré, était de reproduire, époque par époque, l'image de la femme, telle qu'elle avait conquis et représentée les plus grands artistes ; et nous avons notamment le souvenir d'un ouvrage de M. Vachon, publié il y a quelques années, où l'étude de « la Femme dans l'Art » servait de point de départ à

une véritable reconstitution de la vie féminine à travers les siècles. Mais l'ouvrage que vient de publier la librairie Hachette, s'il est loin d'avoir la même valeur historique, nous offre en revanche une illustration infiniment plus attrayante. La part de l'antiquité et du moyen âge s'y trouve réduite à ce qui était strictement nécessaire pour donner à l'ensemble une apparence un peu générale ; et dès qu'on en a fini avec ces préliminaires, ce ne sont plus que charmantes et piquantes figures de Titien, de Clouet, de Van Dyck, et de Rubens, mais surtout de Nattier, de Boucher, de La Tour, de Fragonard et des peintres anglais : de sorte que pas un instant on ne cesse d'avoir les yeux ravies, et qu'on serait mal venu, dans ces conditions, à se plaindre d'un ouvrage qui ne néglige d'instruire que pour mieux séduire. Tout au plus regretterons-nous que les éditeurs ne se soient pas simplement abstenus de mentionner les collections dont font partie les portraits reproduits, au lieu de nous les indiquer inexactement ainsi qu'ils l'ont fait. Passe encore pour des tableaux attribués aux musées de Munich ou de Berlin et qu'on n'y a jamais vus ; mais quand on nous indique, par exemple, comme étant au Louvre, la fameuse *Marie de Médicis* de Rubens qui est au Prado de Madrid, ou encore le portrait de M^{me} Vigée Le Brun par elle-même qui est au Musée des Offices, ou encore la *M^{me} Récamier* de Gérard, le malaise que nous cause la découverte de telles erreurs nous empêche de jouir librement de la vue de ces admirables images, qui ont cependant de quoi nous plaire non seulement par leur beauté artistique et par la grâce des modèles, mais par l'élégance et le goût incomparables avec lesquels on les a reproduites.

L'Hôtel de Ville de Paris à travers les siècles, par Louis d'Haucour. 1 vol. in-4°, illustré, Giard et Brière, 25 fr.

Qu'on ne s'attende pas à trouver dans ce gros livre une description artistique de l'Hôtel de Ville de Paris tel qu'il est à présent, ni même tel qu'il était aux siècles passés : l'auteur, trop évidemment, n'est pas un critique d'art ; et si quelques images, çà et là, ne se chargeaient pas de nous renseigner, nous ne saurions guère, après avoir lu son livre, quel aspect avait ni ce que contenait l'admirable édifice dont la destruction, en 1871, a porté un coup si fâcheux à la beauté artistique de Paris. Le véritable sujet du livre de M. d'Haucour, c'est, pour ainsi dire, les fastes du conseil municipal de Paris à travers les siècles ; et, à ce point de vue, on ne saurait souhaiter un ouvrage plus complet, ni mieux renseigné, car depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours, il n'y a pas un prévôt des marchands, ni même un échevin, dont l'auteur n'ait reconstitué la biographie. Et, pour être d'un intérêt un peu spécial, cette reconstitution n'en restera pas moins une des entreprises les plus utiles qu'on ait tentées dans ces temps derniers. C'est en effet tout l'ancien vie de Paris, et sous un de ses aspects les moins connus et les plus curieux, qu'évoquent devant nous les vénérables figures de ces bourgeois parisiens, si soucieux de l'honneur, de la beauté, de la prospérité de leur ville. Et non moins instructive, et non moins suggestive est pour nous l'illustration du volume, où l'auteur nous offre une centaine de portraits de ces braves gens, et où il nous les fait voir, par exemple, d'après Philippe de Champagne, pieusement agenouillés autour d'un crucifix, ou encore, d'après Largillière, offrant à sainte Geneviève l'hommage de Paris. Pourquoi seulement M. d'Haucour n'a-t-il pas eu l'ingénieuse pensée d'opposer à ces vieux portraits de prévôts ou d'échevins quelques portraits de leurs successeurs, les membres actuels de notre Conseil municipal ? La vue de nos édiles, debout, en belles redingotes, solennellement groupés autour d'un drapeau rouge, un tel spectacle ne nous aurait-il pas permis, mieux que tous les raisonnements, de constater l'étendue du progrès accompli dans nos mœurs, depuis le temps où les représentants de notre ville se faisaient peindre à genoux, et avec une sainte interdiction pour eux ?

Le Testament d'un excentrique, par Jules Verne. 1 vol. gr. in-8°, illustré, Hetzel, 9 fr. ; relié, 14 fr.

Rien n'est plus facile que de plaisanter M. Jules Verne ; et nous-mêmes avons le souvenir de nous être parfois laissés aller à sourire de l'inépuisable fécondité d'un auteur qui s'ingénie à amuser nos enfants, après avoir déjà fait les délices de nos grands parents. Mais tout cela n'empêche pas M. Jules Verne d'être, en même temps que le plus fécond, le plus inventif et le plus ingénieux de tous les romanciers du dix-neuvième siècle. Le voici, par exemple, qui se propose de décrire les Etats-Unis : tout le reste de l'humanité, réuni, ne parviendrait pas à s'aviser du moyen qu'il a imaginé pour rendre cette description amusante et pittoresque. Et ce moyen, le voici : M. Jules Verne a imaginé de nous présenter un vieil excentrique de Chicago qui fait de tous les Etats de l'Union les diverses figures d'un colossal jeu d'oie, et qui, par testament, contraint six personnes à jouer à ce jeu, en promettant sa fortune à celle qui aura gagné. De telle sorte que, dans une série de scènes d'un mouvement et d'une variété extraordinaires, nous voyons les six légataires se promener, suivant le hasard des coups de dés, de l'Illinois dans l'Etat d'Indiana et de Philadelphie en Floride, ce qui leur fournit l'occasion de mille aventures imprévues et bizarres, et ce qui nous fournit, à nous, l'occasion de connaître les paysages, la flore et la faune, la vie politique et

sociale des Etats-Unis. Le roman finit par un mariage, ou plutôt par plusieurs, et notamment par celui du testateur lui-même, qu'on croyait mort, et qui ressuscite à point pour gagner l'étonnante partie. Et tout cela nous est raconté avec une bonhomie et un entrain si constants que nous ne serions pas surpris de voir un jour le *Testament d'un excentrique* prendre rang parmi les chefs-d'œuvre de M. Jules Verne, entre *l'île mystérieuse* et le *Tour du monde en quatre-vingt jours*.

La Vie dans la nature, par Henri Coupin. 1 vol. gr. in-8° avec 258 gravures et 18 planches en chromolithographie, Firmin-Didot, 12 fr.

Nous serions injustes envers M. Coupin en disant qu'il a mis beaucoup de choses dans son résumé de l'histoire naturelle : car la vérité est qu'il y a tout mis, depuis les notions les plus générales jusqu'aux descriptions les plus particulières, si bien qu'après avoir lu son livre on se trouve renseigné sur l'anatomie humaine et animale, sur la distinction des races, sur la physiologie, sur les noms, la conformation, l'apparence extérieure et les mœurs de tous les animaux, mammifères, oiseaux, reptiles, poissons, vers, etc., sur la vie des plantes, sur les caractères géologiques des minéraux, sans compter vingt autres sujets dont chacun donne lieu à une ou même à plusieurs sciences, et qui se trouvent ainsi mis à notre portée en quelques pages très simples et très claires. Mais le principal mérite de cet incomparable résumé est moins encore dans l'abondance de sa matière que, précisément, dans cette simplicité et cette clarté qui nous en rendent la lecture agréable comme celle d'un roman sans toutefois que l'auteur s'abaisse jamais à ces enfantillages de mauvais goût qui gâtent trop souvent les ouvrages de vulgarisation, sous prétexte de les rendre plus agréables à lire. M. Coupin ne fait pas parler les poissons, il ne nous raconte pas les impressions de voyage d'une bouchée de pain circulant à travers le tube digestif ; mais il met tant de soin à varier ses explications que le caractère profondément sérieux qu'il y met ne nous empêche pas une seule fois d'y prendre plaisir. Et de même que son texte est un tour de force d'exposition à la fois savante et plaisante, de même les images qui l'accompagnent, et en particulier les grandes planches coloriées, parviennent, avec un bonheur extraordinaire, à faire passer sous nos yeux les aspects les plus divers de la vie humaine, animale, végétale, et minérale, sans jamais cesser d'être vraiment des images, et de nous divertir en nous instruisant.

Album géographique, par Marcel Dubois et Camille Guy. Tome III : *Les Régions tempérées*. 1 vol. in-4° avec 500 gravures, Colin, 15 fr.

Comment M. Marcel Dubois, qui connaît la surface du globe mieux que personne au monde, a-t-il pu pousser la distraction jusqu'à dire que les habitants de la Galicie « sont pour la plupart d'origine allemande, comme le prouvent certains mots de leur langue et leur religion protestante » ? N'est-ce pas comme si l'on disait que les Corses sont d'origine espagnole, comme le prouvent certains mots de leur langue et leur religion catholique ? Et si nous nous permettons de signaler cette inadvertance, c'est parce que, à elle près, l'*Album géographique* de MM. Dubois et Guy constitue le manuel de géographie peut-être le plus instructif, et certainement le plus intelligent qui ait été publié depuis de longues années. En une dizaine d'images, mais choisies avec un sens merveilleux, les auteurs nous y font connaître les aspects les plus divers d'un pays, nous montrant tour à tour la forme qu'ont les montagnes et les plaines, les rivières et les côtes maritimes, nous présentant ensuite des types de villes et de villages, des portraits d'habitants, des spécimens des modes de culture et des principales industries. Tout cela à peine accompagné de quelques lignes de commentaire, mais si nettes et si précises qu'elles complètent à merveille l'instruction vivante qui nous vient des images. Ce troisième volume, en particulier, est un vrai miracle de concentration scientifique : nous y apprenons à connaître l'Europe toute entière, à l'exception de la France, et l'Asie centrale, et l'Australie, et les deux Amériques, et même ce Sud de l'Afrique qui est aujourd'hui pour nous un des endroits les plus intéressants du globe. Les mines d'or du Transvaal, les mines de diamant de Kimberley, les ponts du chemin de fer de Prétoria, les fermes des Boers, les campements des Boschimans, et des types d'indigènes et de colons, et des vues de villes : voilà ce que, en quatre pages, l'*Album géographique* nous offre pour nous faire connaître le théâtre de la guerre anglo-boër !

Ont paru :

Les Saints Evangiles, traduits par l'abbé Glaire, ornés de 300 illustrations en typographie d'après les maîtres des xv^e, xv^e et xv^e siècles, et accompagnés de « notes d'art » par Eugène Muntz. 2 vol. gr. in-8°. Boussod et C^{ie}, 48 fr. — *Calherine de Médicis*, par Henri Bouchol. 1 vol. in-4°, illustré de 49 planches en taille-douce, dont 4 en couleurs, d. 80 fr. — *Gainsbourg et sa place dans l'Ecole anglaise*, par sir Walter Armstrong, traduit par B.-H. Gausseron. 1 vol. in-4°, contenant 62 héliogr. et 10 lithographies en couleurs, Hachette, 100 fr. — *Histoire du château de Versailles*, par Pierre de Nolhac. 2 vol. in-4°, illustrés de 240 gravures dans le texte et de 240 planches hors texte. Société d'édition artistique, 280 f. (en souscription). — *Le Musée Gustave Moreau*, par Paul Flat. 1 vol. in-4°, avec 18 planches hors texte en héliograv., d. 30 fr.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Nouvelles expériences de télégraphie sans fil. — De nouveaux essais de correspondance télégraphique entre un navire et la côte ont été faits récemment dans la Manche. Le croiseur de la marine française *La Vienne* a pu correspondre pendant toute une journée, jusqu'à 67 kilomètres de distance, avec les stations de Wimereux et de South Foreland installées respectivement sur les côtes française et anglaise. Les expériences ont parfaitement réussi, malgré un brouillard intense qui s'est maintenu pendant plusieurs heures. Elles avaient principalement pour but l'essai d'un dispositif nouveau de M. Marconi permettant de n'influencer qu'une seule des stations côtières au moyen des ondes hertziennes émises par le croiseur. On a correspondu ainsi avec l'une des stations de Wimereux ou de South-Foreland, à volonté, sans que l'autre station puisse recevoir les messages.

La soie de gélatine. — M. Adam Millar est l'inventeur d'une nouvelle soie artificielle fabriquée par la Société Vanduara de Glasgow.

La matière première de cette soie est la gélatine. Pour obtenir le filament propre au tissage, on fait passer une solution concentrée et chaude de gélatine par des tubes capillaires ; il en sort des fils très fins qui se refroidissent très vite et se séchent rapidement ; on peut alors les enrouler sur des bobines. On rend ces fils insolubles en les soumettant pendant plusieurs heures à l'action des vapeurs de formaldéhyde. Les fils teints s'obtiennent en mélangeant préalablement des couleurs d'aniline à la masse de gélatine.

Le prix de cette soie artificielle est d'environ 9 francs le kilogramme. Les fils obtenus sont très brillants et la soie qu'ils servent à préparer se prête à une foule d'usages, mais elle n'a pas le « craquant » caractéristique de la soie naturelle et elle est d'un toucher dur et peu agréable.

En outre, la soie Vanduara soumise à l'action prolongée de l'eau froide a, paraît-il, le grave inconvénient de se boucler, de se tortiller et de se ramollir ; elle redevient solide en séchant, mais alors elle a perdu le brillant qui constituait sa principale qualité.

La bière au Japon. — Il y a dix ans, nous apprenons un rapport de M. Harmand, ministre de France à Tokio, — la fabrication de la bière au Japon était insignifiante, et les bières importées étaient presque exclusivement consommées par la colonie étrangère. Aujourd'hui, le Japon en fabrique annuellement 20 millions de litres et n'importe plus, pour ainsi dire, de bières étrangères.

M. Harmand attribue la cause de ce développement extraordinaire, d'un côté à l'accroissement du luxe et de l'autre à l'augmentation des droits très lourds qui frappent une boisson nationale le « Saké ».

C'est en 1878, que la première brasserie a été fondée au Japon sous le nom de « Sakurada ». Mais elle périclita rapidement à cause de l'infériorité de ses produits. En 1890, a commencé à fonctionner à Tokio, une autre grande brasserie sous le nom de « Yebisbier », et qui est arrivée à donner un produit qui est préféré même à la bière allemande. Trois brasseries aussi importantes existent aujourd'hui à Yokohama, à Sapporo et à Osaka ; il y a en outre un très grand nombre de petites brasseries.

Encouragée par ce succès, la brasserie japonaise a commencé à exporter ses produits et elle compte bien arriver d'ici peu à vaincre la concurrence des bières anglaises et allemandes dans tout l'Extrême-Orient.

Une maison par famille. — Tel serait, assurément, l'idéal de l'habitation, au point de vue de l'hygiène physique et morale.

L'entassement de nos contemporains dans les grandes villes semble plutôt nous éloigner de cet idéal. Mais ce n'est jamais impunément que l'on transgresse les lois élémentaires de l'hygiène, et l'on peut savoir ce que coûte de vies humaines l'habitation en commun dans les grandes casernes.

Un hygiéniste de Munich, M. Max Gotz, a pu, en effet, réunir des chiffres qui établissent nettement le rapport entre la mortalité et la densité de la population de quelques grandes villes. Ainsi :

Il y a par maison :	La mortalité par 1.000 habitants est de :
8 habitants à Londres	23
32 — à Berlin	25
35 — à Paris	28
52 — à St-Petersbourg	41
55 — à Vienne	47

Dans plusieurs pays allemands, les médecins poursuivent actuellement une campagne en faveur des petites habitations familiales. La tendance d'une partie de la population parisienne à émigrer vers la banlieue montre que ce besoin de la petite habitation se fait sentir, et que l'on fuit la grande caserne aussitôt qu'on le peut.

On ne saurait trop encourager cette tendance à l'émigration en banlieue de la population médiocrement aisée des grandes villes, qui, par ce moyen seul, trouvera l'emplacement nécessaire à son installation hygiénique.

L'électricité aux îles Sandwich. — Les îles Sandwich offrent cette originalité de posséder des installations électriques pour l'éclairage et la force motrice, sans jamais avoir connu ni le gaz, ni les procédés industriels anciennement employés dans les pays civilisés pour la production de l'énergie. On y compte actuellement trois stations centrales d'électricité. Deux à Honolulu et la troisième à Hilo, dans l'île de Hawaii.

L'une des usines d'Honolulu est la propriété du gouvernement; on y emploie l'eau comme force motrice et elle sert à produire l'électricité nécessaire à l'éclairage des rues. Elle alimente 125 lampes à arc et 1.000 lampes à incandescence. La seconde, outre son service de ville, transmet du courant pour éclairage et force aux plantations du voisinage. C'est une usine à vapeur qui appartient à une compagnie privée et qui fait fonctionner, entre autres manufactures, une importante fabrique de glace.

L'usine d'Hilo, dans une ville de 3.500 habitants, la plupart indigènes, doit néanmoins pourvoir chaque soir à l'alimentation de 3.000 lampes de 16 bougies et fournir pendant le jour le courant à des moteurs d'induction de 200 chevaux. L'usine est actuellement en voie d'agrandissement pour l'utilisation d'une chute d'eau de 300 mètres.

Enfin, on organise à Honolulu une Compagnie d'automobiles électriques pour laquelle on construit en ce moment une station de chargement. On pense pouvoir inaugurer le service au mois de février 1900.

Le mouvement de la population française pendant l'année 1898. — La statistique continue à nous apporter de bien fâcheux renseignements sur notre constitution démographique, et d'assez tristes pronostics sur son avenir.

En 1898, les naissances ont encore diminué de 15.174 unités. Par 1.000 habitants, l'excédent des naissances sur les décès n'a été que de 0,85. Et cependant, l'état sanitaire de la France, en 1898, a été excellent, et nulle épidémie n'est venue charger les chiffres habituels.

Au surplus, voici quelques détails sur le mouvement de notre population en cette année.

Le nombre des naissances enregistrées par l'état civil a été de 843.933, ce qui donne un coefficient de natalité de 22,1 par 1.000 habitants. Le coefficient moyen de natalité de la période décennale (1889-1898) est de 22,6.

La diminution des naissances est à peu près générale, et treize départements seulement ont présenté un nombre de naissances supérieur à celui de 1897: ce sont les départements suivants: La Manche, Meurthe-et-Moselle, l'Hérault, la Seine, le Gard, les Alpes-Maritimes, les Ardennes, les Pyrénées-Orientales, le territoire de Belfort, le Var, le Doubs, le Calvados et l'Eure-et-Loir.

C'est dans le Finistère (32 pour 1.000 habitants), le Pas-de-Calais (36,9), le Nord (28,3), la Seine-Inférieure (28,7), le Morbihan (27,4), les Côtes-du-Nord (27,3), la Lozère (26,4), le territoire de Belfort (25,5), la Corse (25,3) et les Vosges (25,3), que la natalité a été la plus forte.

Elle a été la plus faible dans le Lot-et-Garonne (14,5), le Gers (14,5), l'Yonne (15,4), le Lot (16,7), la Côte-d'Or (17,1), la Haute-Garonne (17,2), l'Indre-et-Loire (17,2), l'Orne (17,2), le Tarn-et-Garonne (17,2) et les Hautes-Pyrénées (17,4).

Le nombre des décès a été de 816.073, chiffre qui donne un coefficient de mortalité faible, de 21,2, mais qui est cependant supérieur de 59.554 unités à celui de 1897 et de 38.189 unités à celui de 1896. Il est inférieur de 41.913 unités au chiffre de 1895.

Le coefficient de mortalité de la période décennale de 1889-98 est de 21,8.

En 1898, on a enregistré 287.179 mariages. Les années antérieures donnent:

291.462 en 1897
290.171 en 1896
282.925 en 1895

Pour 1.000 habitants, le coefficient est de 7,5 en 1898, et 7,4 pour la dernière période décennale.

Pour la première fois, les divorces sont en baisse: on en a relevé 7.238 en 1898, soit 222 de moins que l'année précédente.

Emploi de l'eau de mer électrolysée pour l'assainissement de la Havane. — Depuis la conquête de Cuba, les autorités américaines se sont très sérieusement occupées d'améliorer les conditions hygiéniques des villes de la « perle des Antilles » et particulièrement de la Havane, qui laissait fortement à désirer sous ce rapport.

On vient d'y appliquer, à cet effet, le système déjà en usage dans un certain nombre de cités maritimes, et qui consiste à employer pour l'arrosage et la désinfection des rues, l'eau de mer électrolysée. La méthode Wolff d'électrolyse de l'eau de mer a pour but de développer par l'électricité dans la masse d'eau traitée, la formation d'hypochlorites qui sont de puissants désinfectants.

A cet effet, on a établi à La Havane une usine spéciale où l'on peut traiter 400.000 litres d'eau de mer par jour. Elle renferme huit grandes cuves à électrolyse où le courant est amené par de puissantes dynamos. Les électrodes positives ou anodiques sont faites d'un alliage de platine et d'iridium qui résiste à l'action du chlore naissant qui se développe à ce pôle. — On se propose d'augmenter la production de l'usine dans de très larges proportions pour arriver

à fabriquer la quantité d'hypochlorites nécessaire à la désinfection du port.

On attribue à l'emploi de ce mode de désinfection l'immunité remarquable de fièvre jaune dont a joui La Havane durant la saison passée.

Sur le nouveau Métropolitain « élevé » de Chicago. le mouvement des voyageurs prend à certains jours des proportions comparables à celui de nos lignes de banlieue parisiennes. Ainsi le 9 octobre dernier, à l'occasion du « Chicago Day », les trois lignes qui constituent le nouveau réseau électrique « élevé », ont transporté un total de 441.815 personnes. Ce transport a été effectué, entre 7 heures du matin et minuit, au moyen de 1.002 trains formés chacun de 4 ou 5 grands « cars ». A certains moments de la matinée et de la soirée, les trains se succédaient, sur l'artère centrale, à des intervalles d'une minute. On n'a eu à signaler, malgré cette énorme circulation, ni retards considérables, ni accidents. Ce résultat est tout à l'honneur de l'organisation du service du mouvement sur les lignes élevées de Chicago et donne, en même temps, la mesure de ce qu'on peut obtenir au moyen de la traction électrique sur des chemins de fer métropolitains.

La poste russe en Chine. — La poste russe fonctionne actuellement dans vingt villes chinoises. La Russie exerce son contrôle sur tous les bureaux desservis par la grande route postale de Mongolie, qui va de Kiakhla, sur la frontière russo-chinoise, à Tientsin, en passant par Urga, Kalgan et Pékin. Le service fonctionne hiver et été. Le courrier, pour les lettres et les journaux seulement, circule entre Kiakhla et Tientsin, chaque semaine; le transport des colis postaux n'a lieu qu'une fois par mois. La Russie a, en outre, des bureaux de poste à Shanghai, Chéou, Hang-Chéou, Chuguchak et Kuldja. La construction du Transsibérien impose la nécessité d'ouvrir bientôt de nouveaux bureaux dans d'autres localités chinoises, comme Kharbin, Port-Arthur, Taliéwan, etc.

La taxe pour une lettre expédiée de n'importe quel bureau de poste russe en Chine à une ville quelconque de Russie est la même que la taxe intérieure de l'Empire russe, soit de 7 kopecks par unité postale de poids. Le gouvernement chinois désire beaucoup conclure une convention postale avec la Russie, afin de se servir des bureaux russes en vue d'obtenir les avantages de l'Union postale.

En attendant, les philatélistes apprendront sans doute avec intérêt que les bureaux de poste russes de Pékin, Tientsin, Shanghai, Chéou et Hang-Chéou, mettent en vente des timbres-poste spéciaux de 1, 2, 3, 5 et 10 kopecks, portant le mot « Chine » en langue russe.

Le téléphone à Stockholm. — M. C. J. Glidden, l'éminent président de l'« Eric telephone Company », vient, au retour d'un récent voyage en Europe, de communiquer à l'« Electrical World » de New-York ses impressions sur la situation des réseaux téléphoniques dans les principales villes du vieux monde. Ce qui l'a le plus frappé, c'est le développement prodigieux de l'emploi du téléphone à Stockholm, qui surpasse même celui pourtant réputé si considérable de San-Francisco: M. Glidden attribue ce succès, à l'adoption, par les administrations suédoises, de taxes extrêmement réduites, comme le sont d'ailleurs celles en usage sur la côte du Pacifique.

A Stockholm, le chiffre des abonnés atteint 70/0 de celui de la population totale. Ce chiffre est de 5 0/0 à San-Francisco et de 3 0/0 à Berlin. La capitale de la Suède, avec 270.000 habitants, compte 19.000 abonnés au téléphone; tandis qu'il n'y en a que 25.000 à Londres, pour une population quinze fois plus forte! Si Londres avait la même proportion que Stockholm, le total des abonnés y dépasserait 300.000.

Nous ne parlons pas de Paris, où le prix particulièrement élevé des tarifs constitue, plus que partout ailleurs, le principal obstacle à l'augmentation du nombre des abonnés.

Création d'une exposition-foire à Turin. — Un groupe de négociants et industriels de Turin a mis en avant l'idée de construire, dans cette ville, un vaste bâtiment où se tiendrait une exposition-foire annuelle. La foire aurait un caractère général et comprendrait également les produits agricoles, le bétail, les machines et outils et les denrées alimentaires.

Outre le local de l'exposition proprement dite, le bâtiment comprendrait encore 166 bureaux à l'usage des commerçants. Un comité provisoire a déjà été formé et la dépense totale, non compris la valeur du terrain, a été évaluée à la somme de 1.200.000 francs.

La production de la fonte aux Etats-Unis. — La production de la fonte de fer aux Etats-Unis qui atteignait déjà l'année dernière un chiffre considérable, continue à augmenter sans cesse. On comptait au premier janvier dernier, dans toute l'étendue de l'Union, 200 hauts-fourneaux en feu qui donnaient un chiffre hebdomadaire de 243.516.000 kilogrammes; actuellement, — soit au 1^{er} novembre dernier, — cette formidable production de fonte atteint, par semaine, 288.522.000 kilogrammes, avec un total de 287 hauts-fourneaux!

Une usine à ciment fonctionnant à l'électricité. — L'« Elektrotechnisches Echo » de Magdebourg donne la description de la nouvelle usine à ciment de la C^{ie} de Breitenburg, à Lugerod qui fonctionne entièrement à l'aide de moteurs électriques. Il y a des moteurs de 15 à 30 chevaux pour actionner les presses à briques de

ciment; d'autres d'une force de 5 chevaux mettent en mouvement des ventilateurs puissants qui hâtent la dessiccation des produits et donnent, par suite, une plus grande rapidité dans la fabrication; d'autres encore font mouvoir les pompes, les agitateurs et les malaxeurs disséminés dans diverses parties de l'usine. Quoiqu'un mécanisme de cette importance puisse paraître bien compliqué pour une installation aussi simple que celle qui comporte habituellement une fabrique de ciment, on assure qu'il procure des résultats très économiques: étant donné que le travail comprend beaucoup d'opérations intermittentes et aussi que l'éloignement des divers ateliers obligerait, avec la vapeur, à avoir, soit des moteurs distincts, soit des transmissions trop longues. C'est, dans tous les cas, une solution à recommander dans des circonstances analogues.

AGENDA DE LA SEMAINE

Elections. — *Sénatoriales*: 24 déc., convocation des conseils municipaux de l'Orne, Pas-de-Calais, Pay-de-Dôme, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Haut-Rhin, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Sarthe, Savoie, Haute-Savoie, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres, Somme, Tarn, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse, Vendée, Vienne, Haute-Vienne, Vosges, Yonne et Oran, à l'effet de nommer leurs délégués en vue de l'élection des sénateurs de ces départements, qui aura lieu le 28 janv. prochain. — 24 déc., convocation des conseils municipaux du Cantal, Hautes-Alpes, Ardennes, Finistère, Nièvre et Loire-Inférieure, où des élections complémentaires sénatoriales auront également lieu le 28 janv.

Législatives: à Tournon, dans l'Ardèche, le 17 déc.

Départementales: conseillers d'arrondissement, le 17 déc., à Beaumont (Dordogne), Saint-Pons (Hérault), Perpignan; le 24, à Epinal. — Un conseiller général, le 24, à Chevagnes, dans l'Allier.

Consulaires: le 21 déc., scrutin de ballottage pour le renouvellement partiel du Tribunal de commerce de la Seine.

Prud'hommes et prud'hommies. — 17 déc., scrutin de ballottage pour le conseil des prud'hommes de la Seine. — Le 26, dans les quartiers maritimes du littoral méditerranéen, élection des « Prud'hommes de mer », institution qui remonte au roi René, le populaire monarque de Provence. (Les prud'hommies de mer sont construites sur les ports, près de la mer, et les jugements y sont rendus en provençal.)

L'hiver. — 22 déc., commencement de l'hiver à 1 h. 5 du matin (durée 89 jours). — 25 et 26, les deux jours les plus courts de l'année: 9 h. 27 de jour, 14 h. 33 de nuit.

Eclipse de lune. — 16 et 17 déc., éclipse presque totale qui occupera surtout la moitié de la nuit. (Commencement le 16, à 10 h. 42 du soir; milieu, le 17, à 1 h. 1/2 du matin; fin à 4 h. 29 du matin.)

Congés du jour de l'an. — 28 déc., suspension des cours dans les Facultés; 4 janv., reprise des cours. — Dans les lycées et collèges, sortie le 30, après les classes du soir; reprise des classes, 4 janv.

La Banque de France. — 18 déc., ouverture des succursales d'Albi, Châlons-sur-Marne, Draguignan, Melun et Provins, et de bureaux auxiliaires à Autun, Boulogne-sur-Seine, Neuilly-sur-Seine, Châtelleraut, Saintes, Salon, Tourcoing et Vierzon.

Les caisses d'épargne. — 16 déc., transfert à la succursale d'Orléans des comptes courants individuels de la série n° 18 du Cher et de la série n° 41 du Loir-et-Cher.

Carnet du rentier. — Tirages: le 20 déc., Congo (1 lot de 100.000 fr.; total des lots: 108.000 fr.). — Le 22: Communales 1892 (1 lot de 100.000 fr.; total des lots: 200.000 fr.); Foncières 1895 (1 lot de 100.000 fr.; total: 200.000 fr.). — Le 25: Bons de l'Exposition (1 lot de 100.000 fr.; total 116.000 fr.)

L'Académie française. — 28 déc., réception de M. Henri Lavedan. (C'est le marquis Costa de Beauregard qui répondra au récipiendaire.)

L'Etat-major. — 20 déc., prise de possession, par le général Duchesne, du commandement du 7^e corps d'armée, en remplacement du général Pierron. — 23 déc., passage dans le cadre de réserve du contre-amiral de Penfentenyo de Kervéreguin.

Expositions artistiques. — Expositions nouvellement ouvertes: à la galerie des Artistes modernes (19, rue Caumartin), œuvres de MM. F. Aubert, A. Charpentier, J. Dampé, J. Desbois, A. Jorrand, Moreau-Nélaton, etc. — Exposition d'œuvres décoratives de M^{lle} Blanche Hémet (57, rue de Clichy). — A Milan, œuvres du peintre G. Sagantini. — A Vienne (palais de l'Association des Artistes), œuvres du sculpteur belge Jef Lambeaux. — Clôtureront le 16 déc., exposition annuelle de l'« American Woman's Art Association » de Paris (4, rue de Chevreuse); le 20, exposition de 42 tableaux d'A. Lebourg (8, rue Laffitte); le 25, peintures et lithographies de M. Gottlob (Salon des Cents, 31, rue Bonaparte). — Ouverture, le 17 déc., à Broges, de l'exposition du Cercle artistique.

Ventes d'art. — Dans les salles 7 et 8 de l'Hôtel Drouot, jusqu'au 19 déc., vente de la collection d'étoffes anciennes de M^{me} G. Verger, l'une des plus complètes que l'on connaisse:

quelques pièces des xv^e et xvii^e siècles, des spécimens nombreux des époques de Louis XIV, de la Régence, de Louis XV, de Louis XVI et de l'Empire. — Le 18, même hôtel Drouot, atelier du statuaire Franceschi. — A Reims (rue Salin, 9), du 18 au 22 déc., tableaux et bronzes anciens, notamment des xvii^e, xviii^e et xix^e siècles, de l'Ecole flamande, buste florentin de l'évêque Salutati par Mino de Fiesole (1430-1488), etc.

Statues et monuments. — Le monument de Litoff, dans le cimetière de Colombes, sera inauguré au commencement du printemps prochain; M. Julien, l'un des architectes du Palais de Justice, en a terminé la partie architecturale et le statuaire Pallez vient de livrer aux établissements métallurgiques Duranne la figure qui doit décorer la pyramide. — Il y aura, le 27 déc., au Théâtre-Lyrique de la Renaissance, une représentation extraordinaire dont le produit est destiné à élever un monument à Alfred Holmès, sur le terrain offert dans le cimetière Montparnasse par la ville de Paris. — On va réédifier, place Dauphine, la vieille fontaine élevée à la gloire de Desaix, due à l'architecte Percier (1802).

Emplois mis au concours. — 16 déc., emploi de vérificateur adjoint des poids et mesures (Préfecture de police). — 18, emplois de médecin et de pharmacien stagiaires à l'Ecole d'application du service de santé militaire. — 18, emplois d'agent-voyer cantonal surnuméraire, à Epinal. — 19, quatre emplois de rédacteur au ministère de l'Instruction publique.

Tribunaux. — 18 déc., la neuvième chambre correctionnelle doit s'occuper aujourd'hui de toutes les affaires de presse greffées sur l'affaire Dreyfus, mais il est probable qu'elles seront de nouveau renvoyées à une date ultérieure, en attendant le vote de l'amnistie. — 19, affaire d'adultère Trezza de Musella (chambre des appels de police correctionnelle). — 21, procès Henry-Reinach (renvoi possible). — 23, devant les assises de la Seine, affaire de la tentative d'assassinat, par le vicomte d'Assailly, contre M^{me} Suzanne d'Arneville. — 23, procès intenté à la ville de Marseille par le statuaire Bartholdi pour refus d'inscrire le nom de ce dernier sur une plaque commémorative du palais de Longchamp.

La remonte. — Passage du comité d'achat du dépôt de remonte de Paris, le 16 déc., au dépôt du boulevard Jourdan, à Paris; le 18, à Montargis; le 20, à Bourdan et le 22 à Beaulieu, dans l'Eure. — Le 18 déc., à Caen, achat de chevaux de troupe par une commission de remonte.

Expositions diverses. — 19 déc., concours de volailles grasses à Bourg et d'animaux gras à Saint-Lô. — 22 déc., grand concours d'animaux gras et reproducteurs, à Quimper. — 23 au 25 déc., 7^e exposition internationale de volailles et autres animaux de basse-cour, à Tournai.

La semaine religieuse. — 18 déc., solennité de l'Attente de l'Enfantement de la vierge Marie. — 24 déc., cérémonie de l'ouverture de l'Année sainte, par le pape, au portique de la Basilique de Saint-Pierre, où un trône sera dressé en face de la Porte Sainte, qui ne s'ouvre que pour le jubilé; le Pontife heurtera cette Porte de trois coups d'un marteau d'or; une fois ouverte, il entrera seul dans l'église complètement vide, en tenant la croix d'une main et un cierge allumé de l'autre; puis suivront les cardinaux, la cour, les invités et le peuple. — Le 24, messes de minuit dans toutes les églises de la chrétienté. — 25, Noël.

La semaine orthodoxe. — 18 déc., fête de Saint-Nicolas, patron de la Russie, du tsar actuel et de plusieurs grands-ducs. — A l'église de la rue Daru, *Te Deum* à 11 h.; après la cérémonie, réception à l'ambassade. — 21 déc., conception de la vierge Marie (chez les Russes, « Zalehalié Sviatoi Anni »; chez les Grecs, « Sullapsis » de « Theométros Annés »).

La semaine musulmane. — 19 déc., examen de conscience, Aléoran descendu du ciel en totalité: c'est le « Shah-i-Barât » des Arabes, le « Bérit Guedjessi » des Turcs, une des grandes fêtes de l'Islamisme. — 20, fête religieuse et civile de la naissance du Sultan, célébrée toujours le 16 chaban; en réalité, Abdul-Hamid est né le 21 septembre 1812, mais comme le calendrier turc est lunaire, la date de la fête varie tous les ans.

Anniversaires. — 16 déc., aujourd'hui « Dignan's Day » — jour de Dignan — célébration, au Transvaal, de la défaite du chef zoulou par les Boers le 16 déc. 1838. — 17, manifestations patriotiques à Nuits, Agencourt et Vosnes-Romanée (anniversaire du combat de Nuits en 1870); le 25, au plateau d'Avron (combats des 22 et 23 déc.). — 17, les étudiants de Rome, réunis dans la cour du palais de l'Université, célébreront aujourd'hui l'anniversaire de l'exécution d'Oberdanck par les Autrichiens.

Sports. — Escrime: 19 déc., assaut de l'Escrime française (Lucien Mérignac contre Rossignol); 29, grand assaut de la Société d'Encouragement à l'Escrime, en l'honneur de l'armée (au Grand Hôtel). — Assaut international, le 17, à Douai; le même jour, grande fête d'armes à Vervins; le 23, à Bruxelles et à Liège. — NATATION: course annuelle à Londres, dans la Serpentine, lac de Hyde-Park (la piste sera tracée à coups de pioche dans la glace). — Hockey: match international entre le Racing-Club et le Leopold-Club de Bruxelles, le 24, à Bruxelles.



Médecin militaire chinois.

L'ÉCOLE IMPÉRIALE DE MÉDECINE
A TIEN-TSIN

S. E. Li-Hung-Tchang, lorsqu'il exerçait les hautes fonctions de vice-roi du Pe-chi-li, avait fondé une école impériale supérieure de médecine, en 1893. Il y a depuis des siècles, à Pékin, dans l'enceinte même du palais, une autre école de médecine exclusivement chinoise.

Or, S. E. Li-Hung-Tchang voulait introduire dans son pays notre chirurgie. Tous les Chinois élevés, malgré leur horreur légitime pour notre civilisation, reconnaissent que, dans le domaine des sciences exactes, ils ont beaucoup à apprendre de l'Europe.

A la tête de l'école de Tien-Tsin, très convenablement installée en de belles constructions, S. E. Li-Hung-Tchang avait mis un médecin anglais, M. Heuston, major à l'armée des Indes. Le contrat de M. Heuston était de quatre ans.

Survint la guerre sino-japonaise. On eut besoin de chirurgiens. Le docteur Depasse, alors médecin de la légation de France à Pékin, soigna avec beaucoup de dévouement les blessés que l'on amena dans les locaux de l'école de Tien-Tsin transformée en hôpital.

Cela le mit à même d'étudier de près l'œuvre nouvelle et de la désirer française pour qu'elle devint meilleure, car dans le domaine du haut enseignement, nous conservons encore la supériorité.

Lorsque le contrat du médecin anglais fut terminé, S. E. Li-Hung-Tchang, qui à ses nombreux mérites joint celui d'être un parfait connaisseur d'hommes, confia la direction de l'enseignement de l'école de Tien-Tsin au Dr Depasse.

Le Dr Depasse n'a point tardé à obtenir les meilleurs résultats. Il est actuellement l'Européen qui jouit de la plus grande influence morale dans les hautes sphères chinoises. Vous le voyez dans les deux photographies que nous publions. Dans la première, il est à côté des directeurs chinois de l'école, deux lettrés remarquables, MM. Lin et Watt, l'un directeur administratif, l'autre censeur des études. Dans la seconde photographie, le Dr Depasse est au milieu de ses élèves, à la clinique de chirurgie. De cette école sortent maintenant chaque année de jeunes docteurs chinois, imprégnés de notre esprit scientifique; nous publions ci-dessus le portrait du premier de la promotion de cette année.

C'est avec des œuvres comme celle-là, et non avec des expéditions guerrières que l'on fera la conquête de la Chine.

J. H.

LES TRAINS BLINDÉS AU TRANSVAAL

Les Anglais font au Transvaal un usage quotidien d'un matériel de guerre spécial qui serait certainement inutilisable sur les champs de bataille de l'Europe. Chaque jour quelque dépêche d'Estcourt ou de Modder River nous signale les reconnaissances faites par ces trains ou l'attaque de l'un d'eux par les Boers.

Nos gravures donnent une idée précise de ces engins que nous ne connaissons encore qu'incomplètement. Elles reproduisent des photographies prises par un correspondant qui a accompagné une reconnaissance tentée par un train blindé entre Estcourt et Colenso.

Comme on le voit, un train blindé se compose de wagons-citernes construits en forte tôle d'acier, et n'ayant pas d'autre ouverture latérale que des meurtrières. Pour y pénétrer, il faut escalader les parois extérieures et redescendre à l'intérieur. Le train se compose en général seulement de deux wagons, qui sont attelés l'un derrière, l'autre devant la locomotive, protégée elle-même par des plaques épaisses de tôle d'acier.

Ainsi aménagés, munis de canons Hotchkiss, les trains blindés constituent de petites citadelles roulantes. Leur principal défaut consiste en ce que leur zone d'action a pour limite le point même de la voie ferrée jusqu'où l'ennemi a pu accéder; un rail déboulonné et voilà le train blindé arrêté ou déraillé.

LA FÊTE DE LA CONCEPTION
DE MAHOMET A DAMAS

Chaque année, à la fin de novembre, le monde musulman célèbre, avec l'entrain frénétique qu'il apporte dans toutes ses manifestations religieuses, la commémoration de la Nuit mystérieuse, c'est-à-dire de la conception de Mahomet. Nulle part le fanatisme mahométan n'est plus vivace qu'à Damas, l'ancienne capitale des successeurs du Prophète. Aussi l'anniversaire de la Nuit mystérieuse y est-il l'occasion de grandes réjouissances. La journée se passe en festins, en auditions de rhapsodes, en manifestations bruyantes, et le soir les mosquées et les minarets sont illuminés.



L'ARTILLERIE ITALIENNE

Dans notre numéro du 25 novembre, nous avons montré, d'après des photographies, des soldats de l'artillerie italienne en Erythré portant sur le dos ou à bras une mitrailleuse, une pièce de canon, un affût. Un de nos correspondants nous fait observer que deux de ces soldats n'appartiennent pas au contingent indigène, mais sont des blancs, fortement bruns, il

est vrai, par le soleil d'Afrique. Les Ascaris, nous écrit-il, n'ont pas le monopole de ces exercices de force; des artilleurs du contingent italien y sont également entraînés. Et à l'appui de cette assertion, il nous communique les photographies que nous reproduisons ici et qui lui donnent amplement raison.



LE PRINCE LOUIS-CHARLES DE BOURBON

Le prince Louis-Charles de Bourbon vient de s'éteindre à Teteringen, près de Bréda (Hollande), à l'âge de soixante-huit ans. Né à Crossen en 1831, il était le dernier survivant des fils de Naundorff (Louis XVII) et par conséquent l'héritier direct des droits problématiques de celui-ci à la succession de Louis XVI. Le parti le désignait sous le nom de Charles XI. C'est l'aîné de ses neveux, le prince Auguste-Jean de Bourbon, établi négociant en vins à Lunel, qui devient héritier de ses droits dynastiques et familiaux. Le nouveau chef de la maison de Bourbon de France a depuis peu un fils.

Le « roi » Charles XI venait à peine d'expirer (il est mort le 26 novembre), quand le « dauphin » Charles-Louis a fait son entrée dans le monde, le 27 au matin. Les fidèles de la dynastie ne manquent pas de remarquer cette coïncidence, où ils voient une preuve évidente des desseins favorables de la Providence.

LES THÉÂTRES

La nouvelle pièce de M. de Bornier, qui vient d'être donnée à l'Odéon, ne peut être certainement placée au même rang que la *Fille de Roland*, mais elle honore grandement son auteur. De beaux sentiments exprimés en beaux vers, quelques situations émouvantes, et surtout un très sincère souffle de patriotisme font de *France...* d'abord un drame des plus intéressants. J'ajouterai : des plus actuels, bien qu'il s'agisse de la lutte des grands féodaux contre Louis IX enfant et sa mère Blanche de Castille. Tout le monde a applaudi; les protestations annoncées ne se sont pas produites; elles n'avaient aucune raison d'être : le patriotisme vrai ne rencontre pas de contradicteurs.

Le théâtre Antoine, un des théâtres les plus suivis de Paris, et ce n'est que justice, vient de reprendre avec succès une comédie un peu dure, peut-être, mais d'une puissance incontestable : *l'Argent*,



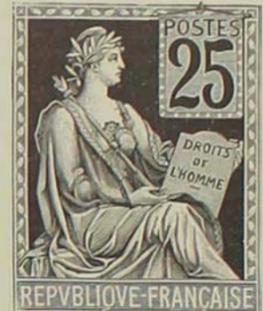
de M. Emile Fabre. La pièce est admirablement jouée par M. Antoine et ses dignes partenaires, M^{lle} Henriot et M. Dumény. Le spectacle est complété par un acte nouveau, *La Peur de souffrir*, de M. A. Rivoire, dialogue philosophique de deux amants pour qui les joies de l'adultère sont teintées de mélancolie; il est plus douloureux qu'on ne croit à une femme de quitter son mari; elle veut bien le tromper, mais sans le faire souffrir; ainsi l'exige notre conception de la charité conjugale.

Quatre actes, c'est peut-être un bien long trajet à parcourir pour la muse de M. Tristan Bernard, qui se complait d'ordinaire aux « rosseries » brèves, d'ailleurs avec une verve et une tournure d'esprit qui lui sont tout à fait particulières. *La Mariée du Touring-Club* à l'Athénée a donc moins plu que les pièces courtes du même auteur; ce n'est qu'un demi-succès.

LES NOUVEAUX TIMBRES-POSTE
FRANÇAIS

Nous donnons le type des nouveaux timbres-poste de dix, quinze, vingt, vingt-cinq et trente centimes qui seront livrés au public à dater du 15 avril prochain.

L'exécution de ce type a été confiée à M. E. Mouchon, graveur, dont l'envoi au concours de 1894 figura parmi les compositions primées, reproduites alors par *l'Illustration*. Cette épreuve, on s'en souvient, aboutit à un résultat négatif, M. Mouchon, sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, renonçant au système du concours, s'est adressé à M. Mouchon pour le modèle définitif.



Le fond du timbre représenté ici ne sera pas complètement noir, mais très foncé; le cartouche se détachera en blanc.

RECTIFICATIONS

Dans l'article *La Révolution au Venezuela*, de notre numéro du 9 décembre, les portraits des généraux Castro et Hernandez ont été transposés par erreur. Le portrait de Castro est celui qui est désigné Hernandez, et réciproquement.

L'Eglise Saint-Pierre de Montmartre.

M. l'abbé Sobaux, curé de Montmartre, nous signale, en nous priant de la rectifier, une erreur de fait qui s'est glissée dans notre article consacré à l'église Saint-Pierre (numéro du 9 décembre).

Ce n'est pas de sa propre initiative que le clergé a déserté le vieil édifice, pour cause de caducité, mais bien sur les injonctions pressantes de l'administration municipale, motivées par un avis formel de M. Bouvard. Quant au terrain de la place des Abbesses, son acquisition date de 1892, une époque où il n'était pas question de l'abandon de Saint-Pierre, et le projet de création d'une nouvelle église n'impliquait pas la suppression de l'ancienne. Elle n'avait, dans l'esprit de M. l'abbé Sobaux, d'autre but que de faciliter la pratique de leurs devoirs religieux à un nombre considérable de ses paroissiens trop éloignés du sommet de la colline.

NOTRE SUPPLÉMENT DE THÉÂTRE

Nous donnons encartée dans ce numéro une brochure de 32 pages contenant le texte intégral, avec illustrations, de la *Conscience de l'Enfant*, comédie en 4 actes de M. Gaston Devore, représentée pour la première fois sur la scène de la Comédie-Française, le 11 décembre.

Le SUPPLÉMENT MUSICAL qui devait accompagner ce numéro sera encarté dans celui du 23 décembre (*Numéro de Noël*); sous le titre de *Chansons enfantines*, il formera un recueil de 32 pages avec une couverture en couleur, ornée par René Pèon; ces mélodies, toutes inédites, seront signées par nos meilleurs compositeurs.

Imprimerie de l'ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges. — Paris.
L'Imprimeur-Gérant : Lucien MARC.

Le plus beau livre d'Étrennes

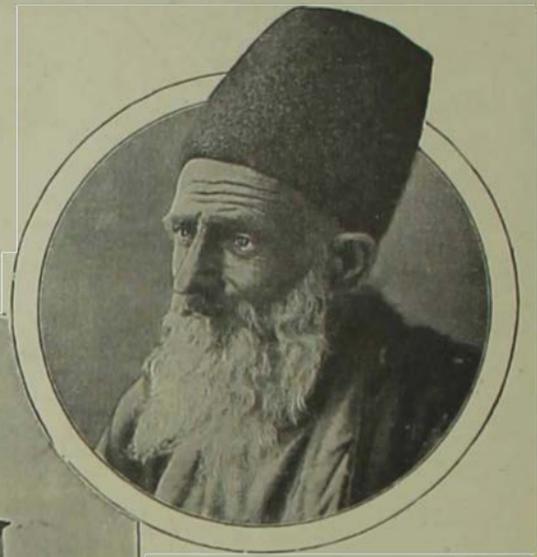
ATLAS LAROUSSE ILLUSTRÉ

42 CARTES EN COULEURS — 1.158 REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES

« Ce livre nous semble appelé à répandre le goût de la science du globe, par la forme exceptionnellement attrayante dont on a su envelopper un fonds d'informations puisées aux meilleures sources. »

(A. DE LAPPARENT, *Comptes rendus des séances de la Société de Géographie.*)

L'ATLAS LAROUSSE ILLUSTRÉ est tout à la fois un ouvrage de luxe d'un caractère réellement artistique et un livre de fonds qui présente un tableau d'ensemble absolument unique de la géographie du monde entier : il a cette originalité précieuse qu'il réunit en un seul ouvrage, un atlas cartographique sérieux, un précis fort littéraire de géographie descriptive et un album d'illustrations remarquables. Complètes et simples en même temps, de bon goût et d'aspect séduisant, les cartes sont d'une netteté extraordinaire et même les moins expérimentés les liront sans aucune difficulté. Le texte contient en termes précis tout ce qu'il faut savoir sur la France et sur tous les pays de l'Europe et des autres parties du monde. Enfin, ce qui fait avant tout l'attrait et la nouveauté de ce bel atlas, ce sont les merveilleuses reproductions photographiques dont il est illustré à profusion. Il y en a près de douze cents : paysages de tous les pays du globe, villes, monuments, types et costumes, etc. On comprend à quel point est pittoresque et suggestive une illustration aussi riche, aussi variée et surtout aussi sincère, puisqu'elle ne comprend que des documents pris sur le vif, des épreuves reproduites sans l'intermédiaire d'aucune retouche. C'est une vision pour ainsi dire qu'on garde en fermant le livre. Grâce à la photographie, la géographie perd sa légendaire sécheresse et ceux-là mêmes s'y passionneront, qui ne s'y étaient jamais intéressés jusqu'ici. Livre d'étude et livre de récréation, l'ATLAS LAROUSSE ILLUSTRÉ sera lu avec plaisir et profit par les grands comme par les petits. D'un format commode, imprimé sur papier de grand luxe et pourvu d'une magnifique reliure originale, ce sera, pour les amateurs de beaux livres et pour la jeunesse, le plus riche et le plus séduisant des cadeaux.



L'ouvrage complet :

En un volume relié demi-chagrin. 32 fr.
En deux volumes reliés toile..... 34 fr.

En vente séparément :

La première partie (*France et Colonies*).
Relié toile..... 15 fr.
La deuxième partie (*Les Cinq parties du monde, moins la France*). Relié toile. 20 fr.

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE

D'un prospectus spécimen.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE LAROUSSE, 17, RUE MONTPARNASSE, PARIS, ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

MAISON FONDÉE EN 1733

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX — COGNAC



LIQUEURS

ANISETTE
Superfine.
ANISETTE
Extra dry
CACAO CHOUAO
PUNCHS



SUPERFINES

CHERRY BRANDY
CURAÇAO
PEPPERMINT
MOKA



COGNACS

FINE CHAMPAGNE

VO
SVFVO
1848



Nous voici de nouveau à la veille de Noël et du jour de l'An, à la veille aussi des hésitations sur le choix du cadeau à faire, et le Parisien anxieux se pose l'éternelle question : « que donner ? » Ne cherchez pas, lecteurs, et pour être certains du succès, offrez les liqueurs et la fine Champagne de MARIE BRIZARD ET ROGER, c'est la gaieté, c'est la santé.

◊ L'ART NOUVEAU ◊
— S. BING —
22, RUE DE PROVENCE, PARIS

◊ Objets d'art & d'ameublement ◊
 ◊ Bronzes ◊ Etains ◊ Poteries d'art ◊
 ◊ Bijoux d'art de style moderne ◊
 ◊ Verrerie d'art de Tiffany ◊

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mise à prix de	1 à 10.000 fr.,	la ligne,	1 fr.
— de	10.001 à 20.000 fr.,	—	2 fr.
— de	20.001 à 50.000 fr.,	—	3 fr.
— de	50.000 à 100.000 fr.,	—	4 fr.
— au-dessus de	100.000 fr.,	—	5 fr.
Sans mise à prix	—	3 fr.

OBJETS D'ART
 Vente après décès de M. C...
 Tableaux, gravures anciennes, beaux livres, armes, argenterie, bijoux. Hôl. Drouot, s. 3, les 18 et 19 déc. Exp. le 17 de 2 à 6 h. M^e J. Guillet, c.-pr., 34, rue Baudin.

DEMI-PERLES ET PIERRES FINES
 VENTE après décès de M. Piguot, lapidaire, de
 sur papier. Hôtel Drouot, salle 2, les 18 et 19 déc. 2 h. M^e Lemoine, c.-p. 91, r. Lafayette, M^e Cretin, 4, r. Petit-Thouarsel Grosfillex, lapid., 98, fg St-Martin. Exp. av. vente.

FDS DE VINS restaurant : Au Rendez-vous des Cochers, à Paris, 93, bd Magenta, à adj. Etude A. Meunier, notaire, 37, rue Poissonnière, le 22 décembre. 4 heures précises.

Mise à prix pouvant être baissée : 10.000 fr.
 Marchandises en sus. S'adresser à M^e Ponchelet, syndic, 12, rue Chanoinesse et au notaire.

Fonds de fabrication de **voiturettes, quadricycles, tricyles et lousvéhicules automobiles** (système Dumond) à Levallois-Perret, rue du Bois, 130. M. à pr. pouv. être baissée 95.000 fr. Cons. 10.000 f. Adj. 29 déc. 2 h. Etude M^e Champetier de Ribes, notaire, rue Castiglione, 10.

BIJOUX, BRILLANTS, PERLES, PIERRES FINES
 Rivière en brillants, bijoux anciens, argenterie, nécessaires, dentelles, fourrures, objets de vitrine, etc.
 Appartenant à M. et M^{me} X...
 Vente Hôtel Drouot. Salle n° 7. Vendredi 22 et samedi 23 décembre, 2 heures. Exposition jeudi 21. M^e Duchesne, commissaire-priseur, 6, rue du Hanovre. M^e Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun.

HOTEL Esplanade des Invalides **44, RUE FABERT**
 Contenance : 717 mètres. Mise à prix 380.000 francs. A adj. s. l ench., ch. des not. Paris, le 26 déc. 1899. S'adr. à M^e Cocteau, notaire, 242, boulevard Saint-Germain.

RUE CHARLOT, 9 Propriété de 2.483 m. Rev. 57.700 fr. M. à p. 600.000 fr.
RUE BEAUTREILLIS 17. Maison av. terr. de 1.509 m. Rev. 17.700 fr. Mise à prix : 250.000 francs.

RUE PETITS-CHAMPS 33. Maison, 416 m. Rev. 25.300 fr. M. à p. 250.000 f.
 A adj. s. l ench., ch. not. de Paris, 26 déc. 99. S'ad. à M^e Naquet Radiguet, 7, r. St-Fiacre et aux not. M^{me} Camille TOLLU, 9, r. de Grenelle et Cocteau, 242, bd St-Germain, dép. en.

MAISONS à Paris, rue du Fer-à-Moulin, 22, 24, 26 et rue de la Clef. C^e 1.592 m. Rev. br. 36.310 fr. M. à prix : 350.000 fr. Adj. s. l ench., ch. not. Paris, 9 janvier 1900. M^e Dauchez, not., quai de la Tournelle, 37.

Vente au Palais, à Paris, le 23 décembre 1899, à 2 h.
GRANDE PROPRIÉTÉ de rap. sise à Paris, rue Saint-Blaise, 88 et 90, et entre les rues Croix-Saint-Simon et Mouraud. Contenance : 1.284 mètres environ. Revenu brut annuel : 11.910 fr. environ. Mise à prix : 100.000 francs.
 S'adresser à M^e Gillet, avoué à Paris, rue de Rivoli, 150, et à M^e Tissier, avoué.

MAISON r. Lepelletier, 35, angle r. Provence. C^e 176 m. Rev. net 7.000, bail ppal jusq. 1914. M. à p. 100.000. R. b. 10.000 par s.-loc. A adj. sur l ench. ch. not., 19 déc. S'ad. aux not. M^{me} Huillier, 83, bd Haussmann, et F. Morel d'Arleux, 35, faub. Poissonnière, dép. ench.

MAISON à Paris, avenue d'Antin, impasse d'Antin, 14. Cont. 144 mètres env. Rev. b. 5.300. M. à p. 60.000 f. Adj. s. l ench. ch. not. Paris, 19 déc. 1899. M^e Beaudrier, not., 8, Chaussée-d'Antin.

MAISON PLACE VOSGES 11 et r. de Turenne, à Paris 12. C^e 809 m. Revenu 18.650 fr. nets. M. à p. 280.000. Adj. s. l ench. ch. not. Paris, 9 janvier 1900. S'ad. à M^e Cocteau, not., boulevard Saint-Germain, 242, dép. de l'ench.

2 MAISONS à Paris (19^e arrond.) 1^e rue du Rhin, 8, et rue Petit, 18. Rev. br. 10.105 fr. M. à p. 100.000 f. 2^e r. d'Allemagne, 45. Rev. br. 5.510 f. M. à p. 35.000 fr. A adj. s. l. ench. ch. not. Paris, 19 déc. 1899. S'ad. M^e Kastler, not., 116, faub. Saint-Honoré.

Vente au Palais le 27 décembre 1899 à 2 heures.
PROPTÉ A LEVALLOIS-PERRET
 68, r. Chaptal. C^e 200 m. env. M. à p. 10.000 fr.
 S'adresser à M^e Chartier, avoué à Paris, 10, rue Richelieu et Taupin, notaire à Clichy.

Vente au Palais sur surenchère le 28 décembre 1899, à 2 heures.
D'UNE PROPRIÉTÉ A CHARENTON
 (Seine) rue Victor-Hugo, 17. Contenance 394 mètres. Mise à prix : 24.559 francs.
 S'adresser à M^e Azemar, avoué à Paris, 12, rue Gailon, M^e Ferté, Pérard, avoués et Leclerc, notaire à Charenton.

ADJ. en l'étude et par le ministère de M^e Saintville, notaire à Aubervilliers (Seine) le dimanche 17 décembre 1899, à 1 heure de :

1 MAISON DE RAPPORT à Aubervilliers av. de la République, 138. Revenu : 8.090 fr. Mise à prix : 80.000 fr.

2 MAISONS DE RAPPORT à Pantin, route de Flandre, 42 et route d'Aubervilliers, 74 et 72. Rev. 7.860 et 7.360 fr. Mise à prix de chacune : 70.000 francs.
 S'ad. à M^e Garanger, not. à Paris, boul. Magenta, 160 et à M^e Saintville, dépositaire du cahier des charges.

A LOUER, dans **VAUCOULEURS** très beau DO-la Meuse à Vaucouleurs MAINE comprenant château, parc, eau, terres et vastes prairies pour élevage. Occasion unique. S'adresser à M^e Simonnet, notaire à Vaucouleurs.

ADJ. le 26 décembre 1899, 2 h. Etude de M^e Mauduit, notaire à Illiers (Eure-et-Loir) de :
1^o FERME de 53 h. louée 3.800 f. plus 9^o MOULIN A EAU et expl. agr. 17 h. 62 a. loués 1.500 fr. plus impôts et assurance jusqu'en 1908. PAYS GIBOYEUX.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT '99 F^e M-Honoré.
BEAUTÉ Par Sachets de toilette du Dr DYS Darsy, 54, faub. St-Honoré. Prospect. franco.
VALS * PRECIEUSE
 FOIE - DIABÈTE - CALCULS
 GOUTTE - GASTRALGIE - BILE



Les consommateurs du **CHOCOLAT POULAIN** reçoivent GRATUITEMENT la "REVUE PARISIENNE" dans toutes les épiceries. Renseignements et numéro spécimen gratuits sont envoyés sur demande adressée à la Chocolaterie POULAIN, à BLOIS.

TABLE FÉRET
 Et Bureaux à élévation facultative.



L'élévation facultative de cette Table assure une tenue correcte et droite des enfants aux études; elle évite la déviation des épaules et du torse.
BUREAU Genre Américain. à fermeture ondulée. L'élévation facultative et automatique permet de le fixer à sa taille, d'en varier la hauteur, d'alterner ses travaux assis et debout, pour éviter la monotonie si fatigante d'une même position.
TABLE Pour malades. **LISEUSE** au lit. Le dossier horizontal en va et vient glisse sur le lit. Il peut être incliné pour écrire et pour lire au lit, sans avoir à tenir le livre ou le journal.
 A. Féret, Paris, 16, rue Etienne-Marcet. Notice P^o.

Une belle reproduction **D'UN TABLEAU**
 EST LE MEILLEUR PRÉSENT
 Pour le jour de l'An ou toute autre occasion



Reproductions Artistiques
 DE LA **SOCIÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE**
 PARIS, 10, rue Vivienne

Veillez bien demander, par l'intermédiaire d'un libraire ou d'un marchand d'estampes de votre ville, au besoin à nous directement, notre nouveau catalogue contenant un très grand choix de sujets de maîtres anciens et modernes avec plus de 50 illustrations contre 50 centimes en timbres-poste, qui seront remboursés à la première commande.
 En outre, on peut envoyer en communication pour 8 jours, contre un dépôt de 5 francs, notre grand catalogue illustré avec 500 illustrations, mais ce dernier catalogue ne se vend pas.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI

BAPTEMES BOITES JACQUIN FRÈRES

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ

BILLARDS ANDES AMÉRICAINES - PARIS

BILLARDS SÉVILLE, 8, U' BOULEVARD

BRULAND FAUTEUILS MALADES

CALFEUTRAGE MESNARD, Bourrelets chenille

CEINTURES orthopédiques, bandages, bas élastiques

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT

Soins de la Bouche CREME D'EMAIL PHARMACIENS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE: L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

LAURÉROL. Le Meilleur DESINFECTANT.

OBJECTIFS COOKE, Supériorité universelle démontrée. BALBRECK, Opticien, 137, r. de Vaugirard, Paris.

OPTIQUE UNGER, 83 bis, R. de Rivoli et 6, Perrault

OUTILLAGE INDUSTRIEL ET D'AMATEURS A. TIERSOT, 16, Rue des Gravilliers, Paris

OUTILS FRANÇAIS - ANGLAIS - AMÉRICAINS Tarif Album illustré 280 pag. 1200 fig. Franco c^{te} 1 fr. 10 en timb. de tous pays. F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS

PHOTO APPAREILS ET ACCESSOIRES CHAUX & C^o, 47, RUE DE RENNES

SEUGNOT DRAGÉES, BOITES BAPTÈME Rue du Bac, 28 BONBONS, DESSERTS

STEREOCYCLE JUMELLE STEREOCYCLOPHE Derniers Perfectionnements, Lucien LEROY, 47, r. du Rocher, Paris.

THÉS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE. DE ZURICH Assurances en Cours: 140 MILLIONS

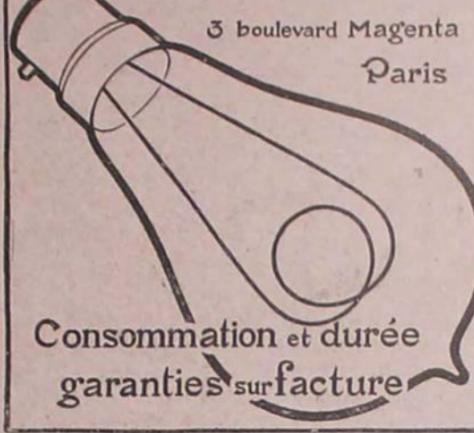
Tarif et Renseignements sur Assurances et Reverses sur demande. A LA SUCCESSION DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

DENTITION SIROP DELABARRE



Pour éviter les Contrefaçons N'accepter que les Flacons portant: 1° Les mots Sirop Delabarre sur le Fond noir de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus); 2° Le Timbre officiel sur l'étui du Flacon. FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub^s Saint-Denis, PARIS.

Fabius Henrion



Consommation et durée garanties sur facture

EAU MATTONI

Puisée à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême) La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

SOURCE BADOIT

L'EAU de TABLE sans RIVALE

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES Pour Malades et Blessés DUPONT FABRICANT BREVETÉ S. O. D. G. Fournisseur des Hôpitaux, 10, Rue Hautefeuille, PARIS

GUÉRISON RAPIDE ASTHME, SIFFLEMENTS, QUINTES de TOUX, PLUS de NUITS AGITÉES CIGARES JOY ASTHME QUINTES BRONCHITES

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE AUTOMOBILES PEUGEOT Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

Charbons Fabius Henrion Economisant 30% d'électricité à lumière égale Charbons gratuits pour essais

NOUVEAU QUADRICYCLE LICENCE LÉON BOLLÉE PARIS, 168, Avenue Victor Hugo, PARIS.

LE TRÉFLE INCARNAT DE L'ÉPIVER PARFUM A LA MODE

L'ART D'ÊTRE BELLE par la MÉTHODE AMÉRICAINE. Traitement raisonné des soins du visage, effaçant de suite Rides, Taches, Points noirs, Couperose, etc. - M^{me} MALLE, 81, Rue du Bac.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou ancienneté.

GRAINS de Santé du docteur FRANCE Contre la CONSTIPATION EXIGER les VÉRITABLES. T^{tes} PHARMACIES.

Appareils livrés à l'essai ALAMBIGS ACÉTYLÈNE DEROF Fils Aîné, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris

NEURALGIES MIGRAINES. Guérison immédiate D'ÉPIVER par les Pilules Antinévralgiques du D^r CRONIER

RHUMATISANTS et GOUTTEUX Guérissez-vous avec la Véritable PISTOIA PLANCHE (2 Siècles de Succès) ne contenant ni Colchique ni substances vénéneuses. GUÉRIT la GOUTTE les Rhumatismes, l'Arthritisme, les Douleurs, le Diabète, les Maladies du Foie et des Reins.

La Paix 34, Avenue de l'Opéra Paris Choix spécial des Cristaux et des meubles Emile Goffé

MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SAXE DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE DE L'OPÉRA

Plus de Toux! Plus de Rhumes! Plus d'Irritations des Bronches. PASTILLES H. FLON Ces Pastilles sont composées suivant la même formule que le SIROP lénitif pectoral de H. FLON. PRIX DE L'ÉTIUI: 1 fr. 25. Se trouvent dans toutes les Pharmacies. Dépôt G^o: MORIDE, 2, Rue de la Tacherie, PARIS.

ÉTRENNES 1900 NOUVEAUTÉS JULES VERNE Le Testament d'un Excentrique... ANDRÉ LAURIE Le Filon de Gérard... H. DE NOUSSANNE Le Château des Merveilles... J. HETZEL & C^{ie} Paris, 18, rue Jacob MAGASIN ILLUSTRÉ d'Éducation... ABONNEMENT... E. BRETON Cousine Alice... O. LE ROY... MAYNE-REID... L. FROELICH... E. FROMENT... M. GOURBE

AU BON MARCHÉ PARIS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS Actuellement ÉTRENNES JOUETS, LIVRES Étrennes utiles à tous Comptoirs. DANS L'ANNEXE: Affaires remarquables en TAPIS, PETITS MEUBLES, etc. L'organisation de nos Services d'Expéditions nous permet d'assurer la prompte livraison de toutes les commandes qui nous parviendront avant le 29 Décembre, à l'exception des livraisons par petite vitesse.